

La Presse

LA PRESSE, MONTREAL, DIMANCHE 4 DECEMBRE 1988

Inauguration de la boucle thermique pour améliorer les transferts de chaleur

L'Institut de génie énergétique de l'École polytechnique vient de se doter d'une boucle thermique. Il s'agit d'un ensemble d'appareils qui constituent l'équipement central du laboratoire de transfert de chaleur. Sa réalisation a pu être menée à bien grâce à une subvention du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie (CRSNG) et grâce aux contributions d'Hydro-Québec, de l'École Polytechnique, de l'Énergie atomique du Canada Ltée. Les sommes investies couvrent la totalité du coût de construction soit \$ 366 000.

La boucle thermique permettra de poursuivre des recherches en vue d'améliorer l'efficacité et la fiabilité des systèmes de transfert de chaleur. M. Altan Tapucu, responsable du laboratoire, explique que les applications concernent de très près les entreprises de production d'énergie et d'équipements de transfert de chaleur. D'ailleurs c'est avec leur collaboration que des projets seront réalisés.

L'impressionnante tuyauterie multicolore qui serpente le long des murs du laboratoire sert à faire varier puis à stabiliser les conditions (température, pression, débit, etc.) des expériences que l'on effectuera sur un tube dans lequel s'écoulera un mélange eau-vapeur. À ce sujet, M. Tapucu et son équipe essaieront de déterminer quel taux maximal de transfert de chaleur on peut atteindre entre la paroi chauffée et le mélange qui circule sans affecter l'intégrité du tube. Les chercheurs du laboratoire étudieront notamment la distribution de la pression le long du tube, les variations de la température, le taux de vide.

Les résultats des travaux intéressent particulièrement des entreprises dont la production dépend de l'efficacité d'appareils de transfert de chaleur: réacteurs nucléaires, bouilleurs, condenseurs, sècheurs, évaporateurs, etc.

Les activités qui seront développées à l'aide de la boucle thermique permettront de former des étudiants de 2^e et de 3^e cycle qui se spécialisent en transfert de chaleur.

La boucle thermique de l'Institut de génie énergétique est unique en son genre au Québec et dans les universités canadiennes.

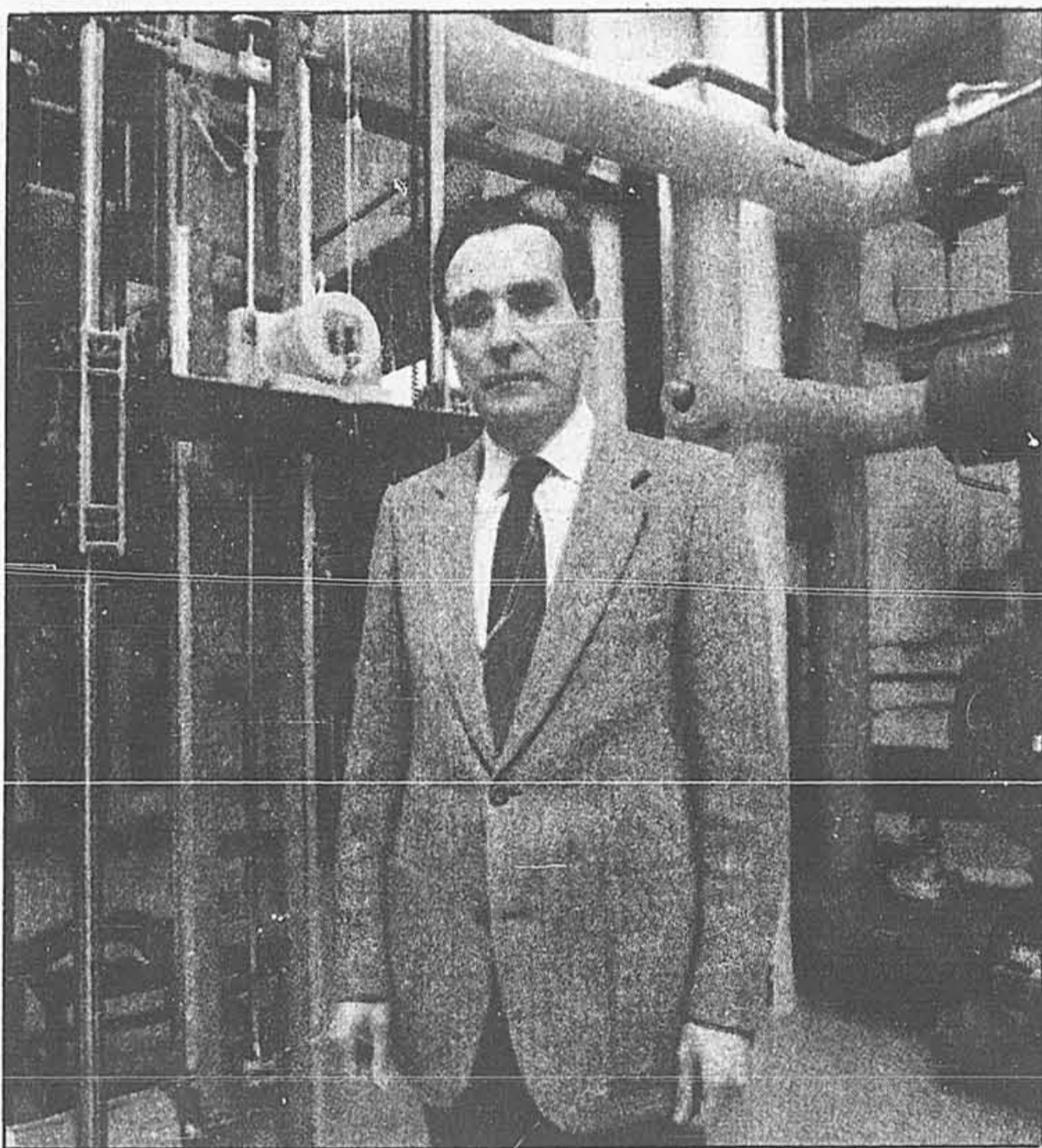


PHOTO PIERRE CÔTE, La Presse

Le professeur Altan Tapucu, responsable du laboratoire de transfert de chaleur de l'Institut de génie énergétique, au centre de l'impressionnant équipement.

On veut \$ 400 millions pour l'antimatière

AP et PC
SANTA MONICA

Des scientifiques américains ont réclamé un budget de \$400 millions pour domestiquer l'antimatière, ce qui pourrait permettre de mettre au point des vaisseaux spatiaux plus légers et plus rapides, ainsi que de nouveaux systèmes de diagnostic des maladies, vient d'annoncer la société Rand.

«Nous sommes au seuil de percées importantes sur la connaissance scientifique de base de l'antimatière et ses applications pratiques», a déclaré Bruno Augenstein, un physicien qui a participé au groupe de réflexion sur ce sujet.

Pour chaque sorte de particule de matière normale existe une

particule correspondante d'antimatière qui a la même masse mais une charge électrique inverse. Par exemple, les protons sont chargés positivement tandis que leurs homologues d'antimatière, les antiprotons, sont négatifs.

Le rapport Rand a été écrit à partir des travaux de 80 spécialistes de l'antimatière qui se sont réunis en 1987. Il énumère les expérimentations nécessaires à l'harnachement de l'antimatière. Selon M. Augenstein, un budget de recherche de \$400 millions sur dix ans est nécessaire à un tel projet.

Energie à domestiquer

Quand on met en présence matière et antimatière, il se produit une explosion.

Le problème est de trouver le

moyen de canaliser cette puissance de lumière et d'énergie qui pourrait être utilisée entre autres à propulser des vaisseaux spatiaux. L'intérêt d'une telle énergie réside dans le fait qu'il suffit de très peu de matière et d'antimatière pour obtenir un résultat puissant.

Ce serait en quelque sorte le carburant de l'an 2000, quand on songe que 90 p. cent de la masse de la nouvelle fusée soviétique Energia, la plus puissante du monde à l'heure actuelle, est constituée de carburant.

Enfin, les antiprotons pourraient être utilisés pour détruire des tumeurs cancéreuses ou pour donner des images plus claires et plus précises des maladies en comparaison des moyens disponibles à l'heure actuelle (scanners, rayons-X, etc.).

Le point

À quand le prochain séisme?



JEAN-PIERRE ROGEL

collaboration spéciale
Agence Science-Press

Vendredi 25 novembre 1988, 18 h 50. Une longue secousse qui surprend tout le monde. On apprendra presque aussitôt que c'est un tremblement de terre, de magnitude 6.2 à l'échelle de Richter et dont l'épicentre se trouve à environ 30 km au sud de Chicoutimi.

Fort heureusement, les dommages sont limités, quoiqu'on parle d'une dizaine de millions de dollars, ce qui est tout de même appréciable. Tout cela ravive une vieille question: la science peut-elle nous aider à prédire les tremblements de terre, et donc à minimiser leur impact matériel et humain? Quand aura lieu le prochain séisme majeur?

Lorsqu'on leur pose de telles questions, les sismologues soupirent, un peu découragés. Ou alors ils se lancent dans de longues réponses d'où il ressort que, pour le moment, les scientifiques sont incapables de prédire exactement le moment, l'emplacement et l'intensité du prochain séisme.

La prédiction selon VAN

Certes, il y a de belles réussites au niveau international. Ainsi les Chinois et les Japonais, par une combinaison de mesures physiques et d'observation du comportement des animaux, sont capables de prévoir la majorité des «décrochages» des plaques tectoniques, au moins quelques heures à l'avance. Les Chinois ont ainsi évité le pire à trois reprises dans les dix dernières années. Mais ils ont été incapables de prédire le tremblement de terre de Tangshan du 26 juillet 1976, d'intensité 7.8 qui a fait 250 000 morts.

Il y a aussi une méthode assez nouvelle, appelée VAN, des initiales de ses inventeurs grecs. Elle est basée sur la mesure des impulsions électriques dans les sols à l'approche d'un séisme. C'est en fait une méthode très simple et très ancienne, jusqu'ici peu concluante, mais que les équipements modernes, capables de mesurer des impulsions de quelques millièmes de volts, rendent plus fiable.

Après des débuts difficiles et controversés (on lui reprochait d'avoir superbement raté la prévision d'une secousse de magnitude 6 à Kalamata, en Grèce), la méthode VAN gagne des adeptes dans le monde. Un de ses plus ardents défenseurs est le célèbre volcanologue Haroun Tazieff.

Toutefois, l'application uni-

verselle de cette méthode n'est pas pour demain, reconnaissent les experts. Professeur de géologie à l'université Laval, Jean-Yves Chagnon estime que VAN coûte pas cher et qu'on aurait intérêt à l'expérimenter au Québec. Mais les experts de la Commission géologique à Ottawa ne sont pas de cet avis. «Nous avons examiné la méthode VAN, et nous doutons qu'elle puisse s'appliquer à la région de Charlevoix, car il y a trop de bruits de fond parasites», soutient le Dr Ann Stevens, géophysicienne à la Commission.

Le secret de Parkdale

De manière plus générale, la Commission ne fait plus de recherches sur la prévision des séismes au Canada. Un programme de relevés dans la région de Charlevoix, qui durait depuis cinq ans, a été interrompu il y a deux ans. Manque d'intérêt, manque de crédits? «Nous avons été victimes comme tout le monde des coupures budgétaires de la fonction publique fédérale», admet Anne Stevens.

Pourtant, lorsqu'on chiffre à plus de dix millions de dollars les dégâts d'un tremblement de terre «moyen» comme le plus récent, il est difficile de dire que la recherche sur la prévision est inutile. Ces recherches ne coûtent pas cher pour les bénéfices qu'on peut en tirer», déclare pour sa part Jean-Yves Chagnon. Ce dernier travaille actuellement à dresser des cartes de zonage sismique pour le compte de la Protection civile du Québec. Ses recommandations peuvent amener à construire et à aménager le territoire en fonction de dangers potentiels liés aux tremblements de terre, comme des glissements de terrain. «Nos travaux ont un intérêt évident, mais ils reçoivent peu de considération», se plaint ce vétéran de la recherche sismologique, dont l'enthousiasme est cependant apparent.

Alors, à quand le prochain tremblement de terre important au Québec? La science est incapable de répondre à cette question et par ailleurs la Commission géologique canadienne, l'organisme scientifique responsable, s'en désintéresse pour l'instant.

Cette prédiction a été validée en avril 1985 par le National Earthquake Prediction Council des États-Unis. C'est celle d'un tremblement de terre de magnitude 6 qui devrait se produire dans la petite municipalité de Parkfield, au centre de la Californie, d'ici 1992.

C'est la grande attente. Il reste quatre ans, et la petite ville est littéralement truffée d'instruments de mesure qui permettront de dresser une liste exhaustive des signes précurseurs de la secousse.

A TIRE-D'AILE

La copulation automnale est fréquente chez les canards

PIERRE GINGRAS



Si les oiseaux se reproduisent au printemps, il arrive parfois que certains d'entre-eux commencent leur parade nuptiale bien avant la période de nidification. C'est le cas notamment de certaines espèces de canards qui nous sont familières.

Par exemple, Claude Gagnon de Repentigny signale avoir observé à la mi-novembre, sur la rivière des Milles-Iles près de Terrebonne, un couple de canards noirs qui copulait. La chose est-elle possible à cette période-ci de l'année, demande-t-il?

Chez le canard noir, la parade et la formation des couples débute très tôt en saison, parfois même en septembre. Règle générale la parade est déjà bien amorcée à la mi-octobre et elle se poursuit jusqu'en février. Frank D. Bellrose dans son ouvrage *Ducks, Geese and Swans of North America* affirme que l'accouplement est terminé dès le mois de décembre. Ce comportement est similaire chez le

colvert. Le canard noir se reproduit à la fin de sa première année d'existence mais chez les jeunes de l'année, la formation des couples se produit plus tard en saison.

Le professeur Roger Titman explique pour sa part que les couples qui se forment à cette période-ci de l'année ne sont pas stables et que les partenaires changeront à plusieurs reprises jusqu'à la fin de décembre. Chercheur au Collège Macdonald de Sainte-Anne-de-Bellevue (Université McGill), M. Titman étudie les canards depuis plusieurs années. Il raconte que si ces oiseaux copulent à ce temps-ci, il n'y a pas échange de sperme, les organes sexuels n'étant pas encore arrivés à maturité. Ce n'est qu'au printemps, en avril ou en mai, qu'il peut y avoir fécondation. Il a été démontré, dit M. Titman, que les spermatozoïdes ne peuvent survivre plus de deux semaines dans l'oviducte de la femelle. La femelle peut cependant demeurer fertile durant deux mois, notamment si la destruction d'une première couvée l'exige. La copulation se produira à plusieurs reprises durant toute la période de ponte afin d'assurer la fertilité des oeufs.

Au printemps, c'est la cane qui choisit le territoire de nidifica-

tion, et il sera situé habituellement près de l'endroit où elle est née. Si le mâle a été un compagnon assidu durant l'hiver et les printemps, il quittera sa compagne une quinzaine de jours après la ponte du premier oeuf.

Une histoire de photo

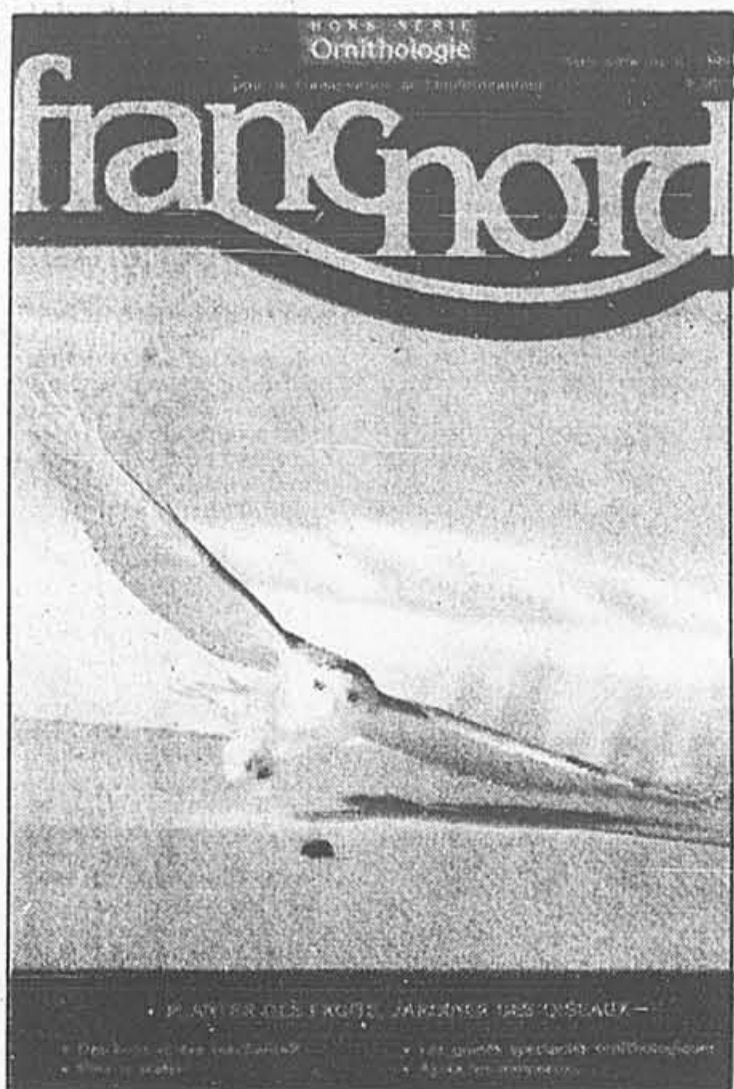
La revue Franc Nord, une publication de l'Union québécoise pour la conservation de la nature, vient de publier un premier numéro hors série sur l'ornithologie rédigé en collaboration avec l'Association québécoise des groupes d'ornithologues. La revue, disponible dans les kiosques à journaux au prix de \$4, est déjà un succès. On y trouve plusieurs articles intéressants et les photos couleurs sont excellentes.

Prenez par exemple la photo du harfang des neiges en page frontispice. Une merveille, n'est-ce pas? Le gouvernement du Québec a également trouvé le cliché exceptionnel puisqu'il a décidé d'en faire un poster qui est aujourd'hui en vente un peu partout. La photo est signée Jacques Turcotte, 32 ans, de Beauport, un ouvrier spécialisé qui fait de la photographie de nature depuis une quinzaine d'années.

Voilà un bon moment que Jacques Turcotte cherchait à obte-

nir une bonne photo de harfangs. Il avait établi des contacts auprès d'ornithologues amateurs dans le but de mettre la main éventuellement sur un spécimen moins farouche que les autres. Il a obtenu une réponse en février 1986 de la part Benoît Nadeau et de Marc-André Bélanger de Saint-Félicien. L'année précédente, les deux amateurs avaient réussi à nourrir un harfang avec des souris. En 1986, certain qu'un autre hibou blanc reviendrait, ils décident d'élever des souris: plus de 345 petits rongeurs. Et voilà que le harfang se pointe.

Durant plusieurs semaines, presque à tous les jours, on dépose une souris vivante sur la neige. L'oiseau réagit. Petit à petit, le hibou vient cueillir la souris de plus en plus près des observateurs, à moins d'un mètre d'eux, quand Jacques Turcotte se présente à Saint-Félicien. «Durant le week-end, nous lui avons offert 25 souris. L'oiseau s'est précipité sur sa proie à chaque fois.» Et, à chaque fois, le photographe prend cinq photos à la seconde. C'est le succès. Mais l'autre succès, ce sont les amis de Turcotte qui l'ont obtenu. Ils ont réussi à plusieurs reprises à amener le harfang à ramasser la souris dans leurs mains.



Détails techniques: Objectif à huit mètres, lentille 100 mm, sans flash, kodachrome F4 ASA, 1/1000 sec, à F5,6 (moteur électrique).

Éditorial

Paul Desmarais
président du conseil
d'administration

Roger D. Landry
président et éditeur

Claude Masson
éditeur adjoint

Marcel Desjardins,
directeur de l'information

Alain Dubuc,
éditorialiste en chef

Le GATT défriche des terres nouvelles

Les ministres du Commerce d'une centaine de pays se réuniront demain à Montréal pour un examen à mi-parcours des négociations du GATT. Ils pourront constater les progrès réalisés depuis le début des négociations il y a deux ans en Uruguay et, ce qui est plus important encore, le chemin qu'il reste à parcourir pour en arriver à un accord final en 1990. Le but de la réunion n'est pas d'en venir à un accord, mais bien d'éviter que les négociations ne fassent fausse route.



L'Uruguay Round est la négociation la plus ambitieuse que le GATT n'ait jamais parrainée, car elle ajoute des domaines nouveaux, tels l'agriculture, les services et la propriété intellectuelle, aux sujets classiques des négociations commerciales: le commerce des produits manufacturés et le règlement des différends commerciaux. Le saut est aussi grand que le passage du Canada des tarifs préférentiels du Commonwealth d'il y a vingt ans à l'accord de libre-échange avec les États-Unis.

Comme son nom l'indique, l'examen à mi-parcours n'est pas l'occasion de signer des accords et de célébrer. Un grand progrès aura déjà été accompli si tous les ministres peuvent se faire une idée exacte de l'état des négociations qui se dérou-

lent simultanément dans 15 domaines dont certains sont très complexes.

Dans la deuxième phase des négociations, les gouvernements devront vraisemblablement faire de grandes concessions dans certains domaines pour obtenir des avantages dans d'autres. Ce travail de synthèse ne sera possible que si tout le monde interprète les problèmes de la même façon.

Montréal offre donc la possibilité de discuter plus que de négocier. Les ministres pourront clairement définir les points où le désaccord pourrait être fatal au bon déroulement des négociations et trouver les moyens de les contourner. La question des subventions à l'agriculture est un de ces points qui dresse les États-Unis contre la Communauté européenne et que le Japon voudrait passer sous silence. Trouver une procédure qui permette de continuer la discussion est le plus qu'on puisse attendre pour l'instant.

Pour faciliter la solution des problèmes les plus épineux, il serait bon aussi que les membres du GATT donnent des gages de leur bonne volonté. Les pays industrialisés pourraient, par exemple, abolir les droits de douane sur les produits tropicaux. Les pays sous-développés, dont beaucoup sont très endettés, pourraient ainsi augmenter des exportations qui ne font de tort à personne. Il serait également souhaitable de renforcer le

plus rapidement possible le processus de règlement des différends du GATT.

Un autre gage important serait une promesse des principaux pays de ne pas augmenter leurs subventions agricoles pendant les négociations. Les discussions sont déjà assez difficiles sans que des politiques nationales qui vont à l'encontre du résultat recherché ne viennent les troubler.

C'est facile de manifester de la bonne volonté et ça ne coûte rien. La volonté politique est une autre chose. Sans elle, aucun accord n'est possible et, pour un gouvernement, elle peut lui coûter très cher sur l'échiquier politique. Un politicien japonais, par exemple, doit avoir beaucoup de courage politique s'il veut s'opposer au lobby agricole même s'il a le soutien de presque tous les industriels.

Cette volonté existe manifestement au Canada et le premier ministre Mulroney pourra le rappeler à la conférence. Les États-Unis aussi ont dû surmonter une opposition interne pour signer l'accord avec le Canada et participer aux négociations du GATT. Si l'exemple nord-américain n'est pas convaincant pour tous les ministres du Commerce réunis à Montréal, les sceptiques pourront peut-être se rappeler qu'aucun pays n'a jamais eu à regretter sa participation au GATT.

Frédéric WAGNIÈRE

Lecture

L'État-providence

PIERRE VENNAT

Nombreux sont les chantres de la mort de l'État-providence. Que cela soit prématuré ou non, il est indéniable que l'on assiste, présentement, à la négociation d'un nouveau contrat social. Le rapport de la Commission Rochon et l'énoncé politique sur la santé et les services sociaux qui suivra, en sont quelques-uns des signes les plus visibles. Les énoncés récents de politique familiale ou de politique sur les garderies, ainsi que la réforme amorcée de l'aide sociale, sont d'autres pôles de cette remise en question.

Pourtant, l'État-providence est né, au Québec, avec 10 ans de retard. Au Canada fédéral et dans plusieurs pays capitalistes avancés, l'émergence de l'État-providence est survenue au cours des années 1940 et 1950. L'assurance-chômage fut instaurée en 1941, les allocations familiales en 1945, la sécurité de la vieillesse en 1952, l'assurance-hospitalisation fédérale en 1957.

Au Québec, toutefois, comme le démontre Yves Vaillancourt, professeur au Département de travail social de l'Université du Québec à Montréal, il fallut attendre l'arrivée du gouvernement Lesage et de ce qu'on a appelé «la

Révolution tranquille» avant que le Québec n'adhère au «Welfare State». Jusque là, l'État québécois, sous la férule de Maurice Duplessis, se signalait par son inertie.

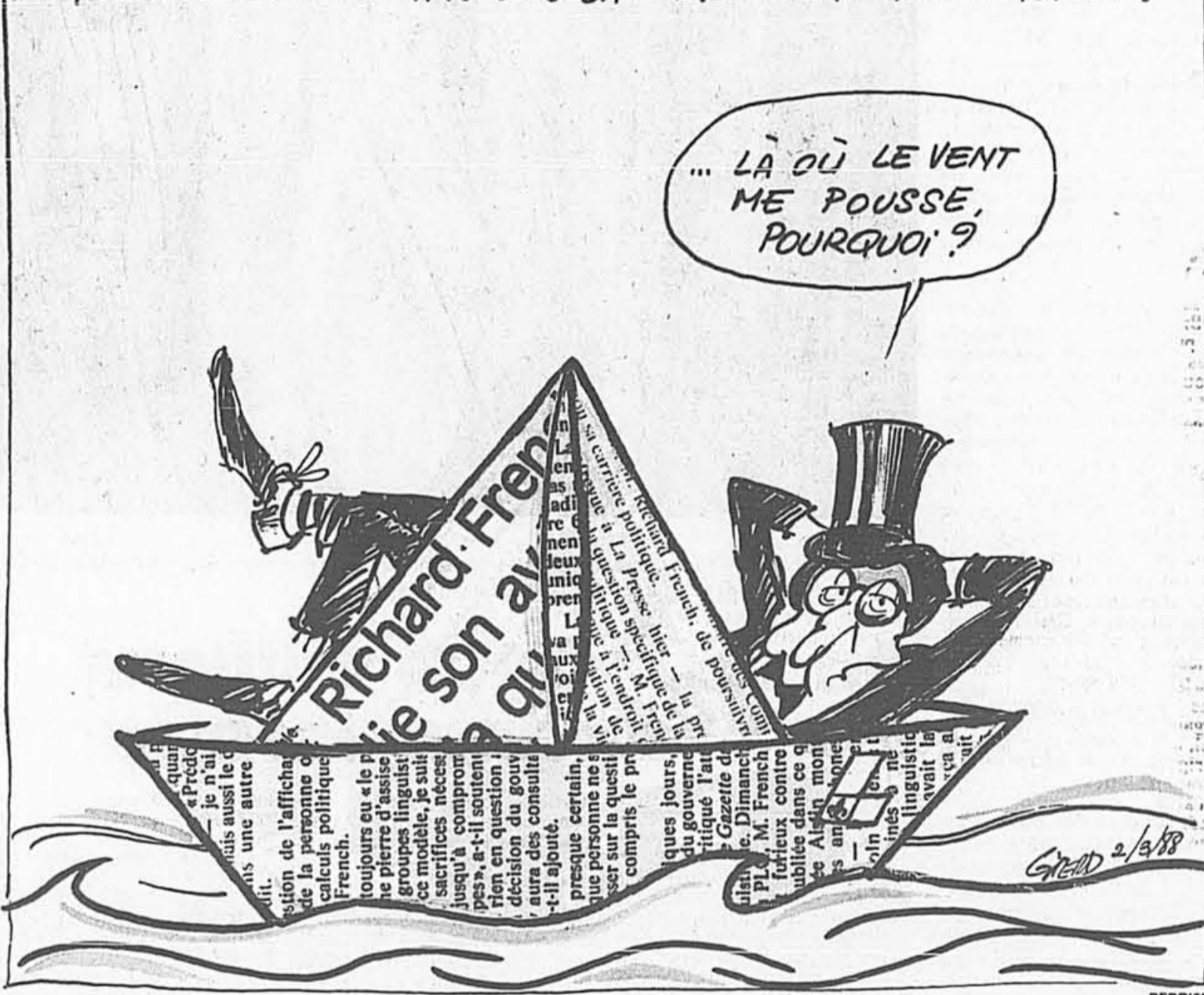
Jusqu'à la fin des années 50, le gouvernement du Québec et la majorité des élites sociales actives à la direction des organismes volontaires oeuvrant dans le domaine de la santé et des services sociaux s'obstinaient encore à promouvoir une idéologie qui, dans le domaine des politiques sociales, dévalorisait systématiquement le rôle de l'État en conférant à ce dernier un rôle supplétif et en abandonnant à la charité privée et aux agences bénévoles le rôle principal.

L'atmosphère qui régnait dans les ministères s'occupant de santé et de bien-être social était marquée d'amateurisme. Le personnel était recruté à partir de critères subjectifs et arbitraires. La compétence administrative et professionnelle étaient ni valorisées, ni recherchées. Très peu de personnes dotées d'une formation universitaire en travail social ou dans les sciences sociales se retrouvaient dans l'administration sociale.

Face à la remise en question, ailleurs, de la notion même d'État-providence, le Québec, arrive en retard dans cette voie, bénéficiera-t-il maintenant d'un sursis de dix ans par rapport aux autres?

L'évolution des politiques sociales au Québec, 1940-60, Yves Vaillancourt, Presses de l'Université de Montréal.

JUSQU'OU IREZ-VOUS DANS CE DÉBAT LINGUISTIQUE, M. BOURASSA ?



REPRISE

La boîte aux lettres

Jamais le dimanche

■ En fin de chronique, Madame Francine Pelletier (La Presse, 191188) nous invite, presque, à l'accompagner à faire notre magasinage le dimanche. Pour moi, septuagénaire, même si ma démarche est encore alerte et mon pas assez rapide, je décline l'invitation. (...)

■ À mon avis, l'argument majeur qui milite en faveur de la non-ouverture, c'est le respect que l'on doit avoir pour les travailleurs et travailleuses de ces commerces et la considération que l'on doit leur porter. Que ceux qui réclament fortement l'ouverture le dimanche prennent donc place derrière les comptoirs sept jours semaine; leur idée ne sera certes plus la même. (...)

Wilfrid RAYMOND
Laval

Aucun lien avec E.S.T.

■ L'article publié dans La Presse du 12 novembre concernant Jonestown et les «sectes» mérite une réplique car on charrie, par association aux événements de Jonestown, une foule de généralités douteuses et de préjugés dangereux sur les mouvements religieux.

Tout d'abord, il faut souligner que le gouvernement des USA n'a jamais fait une enquête sérieuse sur les événements de Jonestown. Des questions troublantes demeurent sans réponse (...)

Quant à la «Semaine d'éducation sur les sectes», elle est l'oeuvre du Projet Culte qui fait, depuis son origine, partie intégrante de la Fondation juive du B'nai B'rith Hillel de Montréal, donc au départ un

organisme partial pour juger des autres religions. (...)

Enfin, l'organisme E.S.T. ou «Forum» n'est aucunement lié à l'Église de Scientologie, contrairement à ce que prétend l'article.

Jean LARIVIÈRE
Église de Scientologie
Montréal

NDLR — Ces commentaires s'ajoutent à ceux déjà publiés sous cette rubrique le 28 novembre sur le même sujet.

Nos rues, un cauchemar

■ Ainsi le maire de Montréal pense qu'il faudrait mieux coordonner les ventes de trottoir pour limiter les embouteillages (La Presse, 9 novembre). La belle affaire! Il y a tellement d'autres mesures qui pouvaient être étudiées pour alléger la circulation dans le centre-ville: taxis collectifs, voies réservées, livraisons par camion interdites pendant les heures d'affaires, etc. On pourrait peut-être commencer par limiter les interventions ridicules...

Des exemples? Prenons une rue, l'avenue du Parc. Depuis que notre bon maire Doré est en poste, nous avons vu les «améliorations» suivantes.

1) L'avenue du Parc n'est plus un sens unique entre Des Pins et Sherbrooke. Le propriétaire de l'hôtel du Parc est peut-être heureux, mais les milliers d'automobilistes qui doivent attendre à tous les matins — tout comme les utilisateurs des autobus 80, 128 et 129 — à l'échangeur Des Pins trouvent ça moins drôle.

2) Sensible aux plaintes des «yuppies» qui envahissent le quartier, la Ville a décidé de modifier le sens de la rue Jeanne-Mance au nord de Mont-Royal. La tactique des sens uniques est peut-être efficace pour

éloigner les prostituées ou pour limiter le nombre de véhicules utilisant une rue, mais dans ce cas-ci il faut voir le «party» au coin de l'avenue du Parc et Mont-Royal, vers 17 heures. Puisque la prostitution n'était pas un problème sur cette rue, pourquoi en avoir changé la direction? Parce que les «yuppies» n'aiment pas la circulation dense dans leur rue deux heures par jour?

Le pourrais multiplier les exemples de décisions ridicules en ce qui a trait à la circulation à Montréal (les bacs à fleurs qu'on retrouve sur tant de coins de rues, par exemple, qui sont non seulement une nuisance pour la circulation, mais qui font aussi preuve de sens esthétique de type «Pavés Unis»). À quand les éléments décoratifs en «cruche d'eau de Javel» pendant qu'on y est?

Un peu de bon sens et un peu d'imagination permettraient d'améliorer sensiblement la situation. Qu'on commence par demander aux policiers d'être sans merci pour ceux qui stationnent «en double» sur les grandes artères aux heures de pointe et qu'on arrête de modifier le sens des rues pour satisfaire des intérêts particuliers et les effets se feront sentir rapidement. Du moins, à ce moment, on pourra blâmer quelqu'un d'autre que le maire!

M. LAGUÉ
Montréal

Un article alarmiste

■ Dans l'article alarmiste sur les toitures, publié dans votre édition du samedi 19 novembre, M. Laurier Cloutier m'attribue des propos pour le moins étonnants.

Il est exact qu'en 1976 un problème de toiture a été porté à l'attention de l'Ordre des architectes du Québec, alors que les architectes de la région

N.B.

■ La Presse accorde priorité sous cette rubrique aux lettres qui font suite à des articles publiés dans ses pages et se réservent le droit de les abréger. L'auteur doit être clair et concis, signer son texte, donner son nom complet, son adresse et son numéro de téléphone. Adresser toute correspondance comme suit: La boîte aux lettres, La Presse, 7, rue Saint-Lacques, Montréal, H2Y 1K9.

de Québec s'étaient vu refuser le renouvellement de leurs polices d'assurance responsabilité professionnelle à cause de réclamations qui étaient dirigées contre eux dû à la défaillance de nombreuses toitures.

L'Ordre a alors institué une enquête pour découvrir les causes de ces défaillances et cette enquête a conduit à un ensemble de recommandations aux architectes en vue de corriger la situation. M. Douglas Wren, de l'Université Laval, et moi-même avons participé à cette enquête et à la formation des recommandations qui ont suivi.

Il est inexact de dire que M. Wren et moi avons réglé hors cour les réclamations contre les architectes. C'est un peu gros. Je ne sache pas que M. Wren ait participé à ce règlement. Quant à moi, j'ai agi au nom de l'Ordre des architectes dans un ensemble de négociations qui, outre les architectes, impliquaient les entrepreneurs, les fabricants de matériaux, les assureurs et le gouvernement du Québec.

L'article de M. Cloutier permet de supposer que je l'ai informé du retrait du produit Roofmate, ce qui est faux. Ce produit est tout simplement mieux utilisé maintenant qu'il ne l'était auparavant.

Jean-Luc POULIN
architecte, Laval

Retraités pénalisés

Monsieur Alain Dubuc,
éditorialiste en chef

■ En lisant votre éditorial du 25 novembre et en prenant connaissance de la proposition faite aux assistés sociaux par le ministre André Bourbeau, je croyais rêver. On voudrait faire travailler les bénéficiaires qui le peuvent (et qui le veulent), et on défend aux retraités qui le voudraient (et le pourraient) d'en faire autant, tout travail rémunéré étant pénalisé chez ces derniers. Sans parler de la «coupure» au logement partagé si les conjoints sont mariés et cohabitent encore.

Ayant déclaré un revenu de travail de 1 820 \$ pour l'année 1987, nous venons, mon épouse légitime et moi, tous deux retraités, de recevoir un avis de Santé et Bien-être social Canada nous ordonnant de rembourser chacun 722 \$ à raison d'une déduction de 50 \$ par mois, à même chacun des 15 prochains chèques mensuels d'Ottawa.

Hervé BLAIS
Jonquière

Pourquoi lire Foglia ?

■ Certains disent que s'ils rencontraient M. Foglia ils «l'égorgeraient». Pourtant, ils continuent à lire sa colonne fidèlement. Pourquoi?

Pour voir ce qu'il dit de scandaleux. S'il écrit «fuck» ou «vachier». Quel accusé il défend ou quel bon samaritain il accuse. Quel artiste québécois il humilie.

Ils le lisent parce qu'ils savent, au fond d'eux-mêmes, qu'il parle franc, qu'il dit ce

qu'il pense vraiment et que, la plupart du temps, il dit vrai.

Ceux qui le méprisent le lisent souvent mal, sans vraiment comprendre ce qui se trouve entre les lignes.

Marcel FERRARINI
Québec

Précision

■ Dans sa couverture de notre étude portant sur les minorités visibles et la publicité (jeudi 17 novembre, «Un visage français pas trop «blanchi»), La Presse a malheureusement inclus le dépliant publicitaire des Restaurants McDonald's parmi d'autres publicités que le CRARR (Centre de recherche-action sur les relations raciales) a utilisées comme exemples de mauvaise représentation.

Nous aimerions clarifier que nous avons utilisé le dépliant de McDonald's («Nous avons des postes à combler») à titre d'exemple positif d'un message publicitaire qui inclut des membres des minorités visibles et qui les montre de manière équitable et réaliste. Le dépliant est d'autant plus louable puisqu'il s'agit d'un dépliant portant sur le recrutement, et le fait qu'il montre des minorités visibles parmi les personnages ne peut que souligner les chances égales d'emploi au sein de cette entreprise.

Étant donné que très peu d'annonceurs au Québec font refléter la diversité raciale de notre société dans leurs messages publicitaires, nous devons d'une part féliciter ceux qui le font, et d'autre part, encourager une meilleure consommation des produits et des services de ces annonceurs exemplaires.

Fo NIEMI
Directeur général
CRARR

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 4 DÉCEMBRE 1988

La personnalité de la semaine

Grâce à sa lettre et comptant sur ses « vrais » amis, Marcel Aubut devient propriétaire des Nordiques

MICHEL MAROIS

«Voilà un homme du royaume»
Ceux qui connaissent Marcel Aubut l'auront vite reconnu, mardi dernier, lorsqu'Ed Provost, président de la Brasserie O'Keefe du Canada, l'a présenté en utilisant ces termes «patriotiques», ayons-les.

L'occasion était toute indiquée: Aubut, le p'tit Québécois de Saint-Hubert, devenait officiellement propriétaire de «ses» Nordiques.

«Tout le monde connaît mes idées nationalistes, reconnaît Aubut. Selon moi, les Nordiques doivent s'appuyer sur un sentiment d'appartenance dans la société québécoise. Désormais, directement ou indirectement, un million de Québécois sont propriétaires de l'équipe.

«Je suis fier de pouvoir dire que les Nordiques sont la seule organisation de sport professionnel, dont les propriétaires et les dirigeants sont des Québécois francophones. Cela nous donne un avantage important sur le Canadien qui reste contrôlé par une brasserie anglophone.»

Un maniaque du travail

Décoré de l'Ordre du Canada en 1986, administrateur de l'année 1987 dans la ligue Nationale, selon l'hebdomadaire *Hockey News*, Marcel Aubut s'impose comme l'un des leaders de la société québécoise.

L'examen de son cheminement révèle un homme d'affaires actif jusqu'à l'excès. Les gens qui le côtoient aujourd'hui s'interrogent souvent sur les ressorts secrets qui l'animent.

«Mon énergie? Je la dois à une grande force physique, mais aussi à mon goût inépuisable pour faire avancer les choses. Je suis un maniaque du travail.»

Après ses études de droit, à l'Université Laval, Marcel Aubut s'est vite lancé dans le monde des affaires. À 28 ans, c'est lui qui négociait l'entrée des Nordiques dans la LNH.

Un peu plus tard, on le retrouvait au sein des conseils d'administration de sociétés aussi importantes que La Laurentienne ou Hydro-Québec.

Aujourd'hui, Marcel Aubut est associé senior du bureau Aubut-Chabot, le plus important cabinet juridique de Québec. Il est aussi, depuis quelques jours, l'un des propriétaires des Nordiques.

Ses partenaires sont des amis, des gens qui, comme lui, ont à cœur les intérêts des Québécois.

Au service des Nordiques et des Québécois

Négociateur né, organisateur hors pair, c'est avec les Nordiques, «pour» les Nordiques devrait-on dire, que Marcel Aubut donne toute sa mesure.

«C'est vrai, les Nordiques me sont très chers et ça ne date pas d'aujourd'hui. Tu sais, j'administrerais les fonds d'O'Keefe comme si c'était les miens. Cela m'a valu la confiance des grands financiers québécois.»



MARCEL AUBUT

«Les Nordiques doivent s'appuyer sur un sentiment d'appartenance dans la société québécoise.»

On connaît les réalisations de Marcel Aubut à la direction des Nordiques. La rénovation du Colisée, l'arrivée des frères Statsny, le retour de la prolongation dans la LNH et, surtout, Rendez-Vous 87, qui lui a valu des éloges unanimes.

C'est d'ailleurs l'équipe du Rendez-Vous qui constitue le commando de choc de tous les projets importants entrepris par Aubut.

«Ce sont eux qui m'ont appuyé au cours des dernières semaines, une dizaine de personnes, des gens de mon bureau, des Nordiques et de l'extérieur; des individus qui sont aussi passionnés que moi lorsqu'il y a une tâche à accomplir.»

Écarter le spectre de la vente à des étrangers

La tâche, cette fois, prenait l'allure d'un sauvetage.

«Avec la lettre que m'avait accordée les gens d'O'Keefe, le spectre de la vente des Nordiques à des intérêts étrangers était écarté. À l'époque, j'avais insisté afin que cette lettre soit séparée de mon contrat. Comme ça, si j'avais quitté l'équipe, j'aurais pu intervenir quand même. J'ai utilisé cette lettre lorsque Harry Ornest a voulu acheter les Nordiques.

«Marcel Dutil m'a alors convaincu qu'il fallait battre le fer pendant qu'il était chaud. C'est lui qui m'a poussé, encouragé, et il n'a pas hésité à s'impliquer avec moi.

«Tu sais, mes amis sont très importants. Ils sont peu nombreux mais ce sont des «vrais».

«J'ai été surpris par l'ampleur de la réaction dans le public. Tous les Québécois m'ont appuyé, qu'ils soient de l'Outaouais, ou du Lac Saint-Jean.

«La compétition est vive entre Québec et Montréal mais certaines choses sont plus importantes que la compétition: il faut parfois s'unir.»

«Toute la famille a participé»

Marcel Aubut est marié à Francine et ils sont les parents de trois filles: Mélanie, Julie et Catherine.

«Le support de ma famille, dans toute cette affaire, a été merveilleux. Auparavant elles étaient un peu négligées, mais aujourd'hui les enfants ont grandi et ma femme a plus de temps libre. Elle m'a beaucoup aidé.

«De plus, j'ai essayé d'impliquer les filles dans mes décisions; elles comprenaient très bien ce qui se passait et elles ont participé... à leurs façons.»

On prête des ambitions politiques à Me Aubut.

«C'est vrai, reconnaît-il. J'ai toujours dit que j'irais en politique quand je serais à l'aise financièrement. Je crois qu'il faut être indépendant de fortune si on veut vraiment faire à sa tête.

«Je suis peut-être idéaliste, mais c'est à cette condition que je ferai de la politique. Pour l'instant, il n'en est pas question.»

Marcel Aubut n'en continuera pas moins d'occuper la scène de l'actualité québécoise. Il ne vit que pour ça.



Encore plus que du talent,
de l'intelligence, même du génie,
l'excellence naît de l'effort.



La personnalité de la semaine
vous attend demain à 13 h 15

au magazine

AU JOUR
LE JOUR

Réalisatrice-coordonnatrice: LOUISE B. TARDIF

Avec Dominique Lajeunesse
et Normand Harvey,
du lundi au vendredi.



Radio-Canada
Télévision

Demain l'an 2000

Le retour du voilier



YVES LECLERC
collaboration spéciale

C'est une scène dont le caractère à la fois spectaculaire et gracieux laisse un souvenir impérissable: ceux qui étaient là n'ont qu'à fermer un moment les yeux, et instantanément ils revoient en esprit le majestueux et presque silencieux mouvement des grands voiliers vers le port de Québec par une belle journée de l'été 1984.

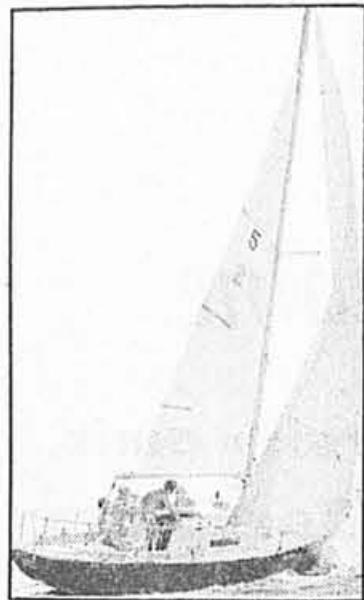


PHOTO: THEQUE, La Presse

Pour la plupart d'entre nous, l'ère des voiliers est révolue, malgré son élégance et son charme rétro.

part d'être instantanément avisés de toute variation dans les prévisions météo.

De fait, le système maritime de navigation et de communication est actuellement plus perfectionné que celui de l'aviation, à tel point que plusieurs lignes aériennes se montrent fortement intéressées à s'en servir! Il comprend entre autres la possibilité d'utiliser les données transmises pour recalculer automatiquement et instantanément une nouvelle route optimum tenant compte des changements de météo, soit en se servant d'un ordinateur de bord, soit en faisant appel à un système informatique à terre, auquel on est relié par radio-satellite.

En même temps, l'architecture et le fonctionnement des voiliers ont connu ces dernières années des améliorations extraordinaires, dues en partie à des recherches théoriques, mais surtout à l'effet des courses transocéaniques.

En pratique, ces épreuves sportives en sont venues à jouer le même rôle sur le plan maritime que les courses automobiles en transport terrestre: elles servent de banc d'essai pour de nouveaux concepts, de nouvelles techniques, de nouveaux matériaux qui seront ensuite adoptés sur les barques de plaisance, puis possiblement sur les navires de commerce.

Les résultats ont un caractère high-tech évident: mats-ailes pivotants, catamarans et multi-coques construits en alliages ultra-forts et en fibres nouvelles, voiles faites de tissus synthétiques résistants (ou, dans un cas récent, du même type de papier ultra-solide et à l'épreuve de l'eau dont on fait les grandes enveloppes) aux formes étudiées par ordinateur, servo-moteurs contrôlés par des ordinateurs de bord sophistiqués...

Tout cela a un triple objectif: rendre les voiliers plus performants et plus stables, et réduire la main-d'oeuvre nécessaire pour les faire naviguer. Un exemple extrême: on a vu récemment un multi-mâts de plus de 100 pieds manoeuvré par un seul homme, traverser l'Atlantique dans un temps comparable à celui d'un cargo traditionnel.

Il est certain que d'ici l'an 2000 les grands voiliers ne vont pas remplacer les cargos à moteur, mais il est tout à fait vraisemblable qu'ils fassent une rentrée discrète... qui pourrait devenir massive si jamais une nouvelle crise du pétrole se produisait.

Ce spectacle aujourd'hui rare était jadis courant dans tous les grands ports du monde. Depuis le début du siècle, depuis la Première Guerre mondiale surtout, il a été remplacé par l'univers plus prosaïque mais en apparence plus efficace des cargos et paquebots à moteur dont la dernière incarnation presque monstrueuse, a été celle des super-pétroliers plus gros que l'Empire State Building.

Pour la plupart d'entre nous, l'ère des voiliers est donc révolue, malgré son élégance et son charme rétro. Mais voilà que de plus en plus d'experts en transport maritime songent à la ressusciter... paradoxalement au nom de l'efficacité!

Cette notion a refait surface à l'occasion de la crise de l'énergie d'il y a une dizaine d'années, qui a multiplié quasi instantanément les coûts du transport par bateau. Alors que le prix du baril de pétrole grimpeait à vue d'oeil, on s'est dit: Pourquoi ne pas réutiliser cette source abondante et gratuite d'énergie qu'est le vent?

Même avec l'effondrement récent du cours de l'or noir, l'idée a continué à faire son chemin, favorisée surtout par trois phénomènes bien distincts, tous trois à caractère technologique marqué: le progrès dans la conception et la vitesse des bateaux à voile, l'établissement d'un réseau de navigation par satellites, et l'amélioration considérable du système mondial de prévisions météorologiques.

Ce n'est peut-être pas évident en écoutant Miss Météo à votre station préférée de télévision, mais la prédiction du temps a fait des pas de géant depuis une dizaine d'années. Si on a encore des problèmes à prévoir ce qui se passera dans une zone restreinte (pour une ville ou une région), on peut calculer avec une bonne précision le temps qu'il fera dans une zone plus large non plus seulement 24 ou 48 heures, mais de cinq à sept jours d'avance. D'ici l'an 2000, cet «horizon» des prédictions passera à au moins 10 jours.

Or, dix jours c'est plus qu'il n'en faut aujourd'hui aux voiliers rapides pour traverser l'Atlantique Nord, par exemple entre la France ou l'Angleterre et New-York ou Boston. Il est donc tout à fait envisageable de planifier une traversée complète en tenant compte du temps et de la force et de la direction des vents.

Et même si un changement important survient en cours de route, le réseau de satellites de l'organisation internationale Inmarsat permet maintenant aux navires commerciaux (et même à un nombre croissant de bateaux de plaisance) d'une part de connaître à quelques dizaines de mètres près leur position sur la mer, et d'autre

LE CARNET D'OBSERVATION

DES ROSELINS AU CHARDON

■ Lise Langlois du quartier Notre-Dame-de-Grâce affirme que de nombreux roselins (familiers et pourpres) s'alimentent de chardon chez elle durant l'hiver. J'avais affirmé n'avoir jamais vu ces oiseaux en train de manger cette céréale. Vous avez bien fait de souligner la situation. En effet, une brève révision de mes carnets d'observation passés m'a fait découvrir en effet que j'ai déjà vu un roselin pourpre à un de mes silos.

L'OS DU BRÉCHET AGIT COMME UN RESSORT

■ Le vol d'un oiseau filmé à l'aide d'un éclairage aux rayons X démontre que l'os du bréchet agit comme un ressort, rapportait récemment une dépêche de l'agence Associated Press. Des chercheurs de la Northern Arizona University ont ainsi filmé des étourneaux volant dans une soufflerie où l'oiseau devait affronter des «vents» variant de 30 à 70 km/heure. Ils ont pu observer tout le squelette en mouvement. Selon les scientifiques, l'os se tend et se détend à chaque mouvement de l'aile. Ce jeu de ressort ne semble toutefois pas aider l'animal à voler. Selon l'hypothèse actuellement retenue, ce mouvement de l'os permettrait à l'oiseau d'aspirer plus d'air lorsqu'il est en vol de

façon à obtenir un meilleur rendement énergétique.

UN NOUVEAU CLUB DANS LES LAURENTIDES

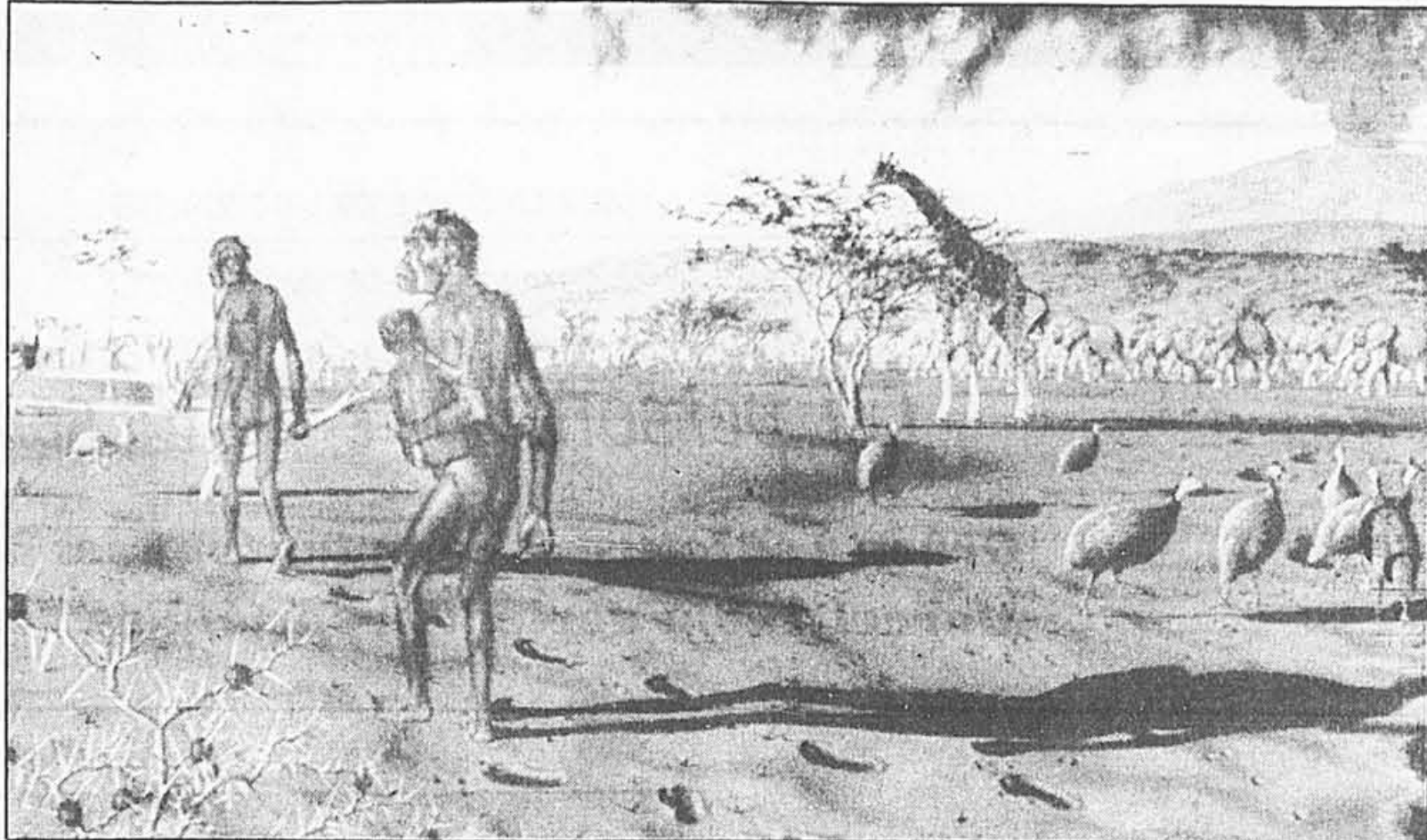
■ Il existe un nouveau club d'ornithologues dans les Laurentides, nous informe la direction de l'organisme. Fondé en février dernier, le Club ornithologique des Hautes-Laurentides dessert un territoire qui s'étend de Sainte-Agathe jusqu'à Mont-Laurier. La cotisation annuelle est de \$10 par famille, et les membres du club se réunissent à chaque mois, le deuxième mercredi, à 19h30, à la polyvalente Curé-Mercure, à Saint-Jovite. Pour information supplémentaires: C.P. 291, Saint-Jovite, J0T 2H3. Tél: (819) 425-3598.

EN BREF

■ Des observateurs ont noté la présence d'hirondelles noires (pourpres) adultes nourrissant des jeunes au nid, le 21 août, à Lasalle.

■ Des membres de la Société de loisir ornithologique de l'Estrie ont signalé la semaine dernière la présence d'un dickcissel à une mangrove, à Kévale. Cette espèce qui ressemble au moineau est très rare chez nous. Il s'agit d'une des premières mentions au Québec à cette période-ci de l'année.

PIERRE GINGRAS



Des médecins qui ont examiné l'homme moderne sous l'aspect médical ainsi qu'anthropologique, estiment qu'un retour au régime alimentaire des premiers hommes n'est peut-être pas une si mauvaise idée qu'on le pense. PHOTO: THEQUE, La Presse

Prescription pour l'homme moderne

Adopter le régime alimentaire de l'homme préhistorique

UPI
LOS ANGELES

■ Des chercheurs lassés de voir augmenter chaque année le nombre des personnes qui succombent aux «maladies de la civilisation» ont établi une prescription fondamentale pour les Occidentaux du XX^e siècle: adopter le régime alimentaire des hommes préhistoriques.

À première vue, ce conseil semble quelque peu étrange sinon complètement risible.

Imaginons un peu la scène. Des banquiers sortant de leurs rutilantes BMW, lancés à la main, à la recherche de leur repas, soit un morceau de bison et une poignée de baies sauvages. L'idée est pour le moins fantaisiste.

Pourtant, les docteurs S. Boyd Eaton, Melvin Konner et Marjorie Shostak, qui ont examiné l'homme moderne sous l'aspect médical ainsi qu'anthropologique, estiment qu'un retour au régime alimentaire des premiers hommes n'est peut-être pas une si mauvaise idée qu'on le pense.

Ils fondent leurs recommandations, qu'ils expliquent dans plusieurs communications savantes et un nouveau livre, sur la prémisse que l'évolution de l'homme se fait à un rythme géologique. Ainsi, la dernière fois que des changements importants discernables se sont produits dans le génome humain - le patrimoine génétique de l'espèce humaine - en particulier en ce qui concerne les influences du régime alimentaire, c'était il y a plusieurs millénaires.

Cela signifie que lorsque les sujets qui ont influencé la constitution du génome de l'espèce humaine se réunissent pour manger, leur repas était composé de bison ou de mammouth, de quelques noix ou noisettes, de baies

sauvages (en saison, naturellement) et de plusieurs fruits.

Selon le Dr Boyd Eaton, les théoriciens de l'évolution croient que nos ancêtres humains se sont séparés des ancêtres des chimpanzés il y a sept millions d'années.

Mais il n'y a qu'une différence de 1,6 p. cent entre nous et les chimpanzés, explique le Dr Eaton en parlant des multitudes de structures protéiniques essentielles, en particulier celles des deux espèces composées de séquences d'acides aminés nécessaires pour former l'hémoglobine, l'élément des globules rouges qui transporte l'oxygène du sang. Cela signifie que nos gènes ont changé d'environ un p. cent, et montre la lenteur de l'évolution.

Si les humains vraiment modernes - l'homme sapiens - sont apparus pour la première fois il y a 90000 à 50000 ans, comme le croient maintenant la plupart des paléobiologistes, il y a donc eu peu de temps entre cette époque et aujourd'hui pour les adaptations à la vie moderne, explique pour sa part le Dr Melvin Konner. Il y a une interaction entre les gènes et le milieu à chaque génération, précise-t-il écartant l'idée que la physiologie humaine a cessé depuis longtemps d'évoluer.

La dernière fois que s'est produit un changement déterminant dans la physiologie de l'appareil digestif de l'homme, c'était il y a environ 9000 ans quand l'élevage des vaches pour les produits laitiers a commencé dans de nombreuses parties du monde, ce qui a eu pour effet de prolonger l'activité de la lactase à l'âge adulte. La lactase est l'enzyme qui double le lactose (le sucre contenu dans le lait des mammifères) en glucose et galactose, ce qui se fait dans l'appareil digestif supérieur.

Mais mis à part l'effet de l'élevage des vaches laitières sur le gé-

nome de l'espèce humaine, on a relevé très peu d'autres changements. Les Dr Eaton et Konner en déduisent donc que la révolution industrielle, l'agro-alimentaire et les techniques modernes de transformation des aliments n'ont pas eu d'effet discernable sur les gènes humains, ce qui les amène à conclure que l'être humain d'aujourd'hui n'est en fait qu'un être de l'Âge de pierre qui vit plus rapidement.

Ils affirment que le corps humain en est venu à vivre selon un régime alimentaire très différent du nôtre aujourd'hui parce que le régime des hommes préhistoriques a joué un rôle capital dans l'évolution du génome dont l'homme moderne a hérité.

Quand les êtres humains sont devenus un genre distinct, il y a environ deux millions d'années, le régime alimentaire se composait de peu de graisse, de beaucoup de fibres et de quatre fois plus d'acide ascorbique.

Bref, la maladie résulte quand le régime alimentaire n'est plus synchronisé avec le régime fondamental qui était celui de nos ancêtres.

Les êtres humains préhistoriques consommaient 45 grammes de fibre par jour en comparaison de 15 grammes en moyenne de nos jours aux États-Unis. La quantité de graisse absorbée était d'environ 20 p. cent de tous les éléments nutritifs du régime au lieu de plus du double aujourd'hui.

Les humains préhistoriques omnivores se nourrissaient différemment selon les saisons, comme l'indiquent les découvertes faites sur des sites de l'âge paléolithique. Les fossiles recueillis montrent que le régime alimentaire était riche en éléments des soi-disants «groupes d'aliments de base» de l'homme moderne, comme les écaillés de noix, les

noyaux de fruit et les os de gibier qui ont été trouvés au cours de fouilles archéologiques.

La différence entre le gibier sauvage que mangeait l'homme préhistorique et la viande des animaux de ferme consommée aujourd'hui est dans la teneur en graisse, disent les Dr Eaton et Konner. Soixante-quinze p. cent des décès aux États-Unis découlent d'un mauvais appariement génétique provoqué par ce que l'on consomme et la façon dont nous vivons, précise le Dr Eaton.

Il y a cent ans, il n'y avait pas de maladie comme l'artériosclérose, ajoute-t-il.

Le Dr Leonard Cohen, endocrinologue et biologiste de la cellule à l'Institut Naylor Dana pour la prévention des maladies à Valhalla, N.Y. croit, comme les Dr Eaton et Konner, que les décès résultant de diabète, d'hypertension, de maladies coronariennes, de congestions cérébrales, de certaines formes de cancer et de la cirrhose du foie, entre autres maladies contractées à l'âge adulte, peuvent être ralentis sinon arrêtés en changeant de régime alimentaire.

Le Nord-Américain moyen contracte au moins une des «maladies de la civilisation», disent les trois chercheurs.

Pour eux, il n'est bien sûr pas question de revenir en arrière, l'espérance de vie moyenne actuellement est deux fois plus longue qu'elle ne l'était, ce qui est un progrès indéniable, mais qui dit longévité dit maladie. La solution est donc, selon nos chercheurs, de prendre ce qu'il y avait de mieux dans le mode de vie à l'ère paléolithique et de s'efforcer de l'intégrer dans notre vie quotidienne d'aujourd'hui.

Médecine

Une petite dose d'alcool protège-t-elle le coeur?

W. GIFFORD-JONES
collaboration spéciale



Vous êtes-vous jamais demandé si le cocktail que vous prenez après une dure journée de travail ne vous fait pas du mal?

Ou s'il ne vaudrait pas mieux renoncer à l'apéritif que vous vous servez chaque jour durant la saison de Noël? Peut-être, avant de vous sentir trop coupable, serait-il bon que vous examiniez les faits.

Le Dr Richard Moore, professeur de médecine à l'Université Johns Hopkins, affirme que ses recherches lui ont permis de conclure que les buveurs modérés possèdent un taux plus élevé que la moyenne d'apolipoprotéine A1, qui exerce un effet protecteur contre les maladies coronariennes.

J'ai déjà signalé par le passé les conclusions de plusieurs études qui ont établi que les buveurs modérés vivent plus longtemps que les personnes qui ne consomment pas d'alcool ou que les gros buveurs. Cet effet protecteur serait dû à un accroissement des lipoprotéines de haute densité, qui débarrassent les artères de l'excès de cholestérol.

Selon le Dr Moore, il est possible que l'apolipoprotéine A1 soit encore plus importante que les lipoprotéines de haute densité. Pour déterminer l'effet de l'alcool sur l'apolipoprotéine, il a effectué une étude de huit semaines sur 56 hommes, dont la moitié ont bu 12 onces de bière par jour, tandis que l'autre ne buvait que de l'eau. À l'issue de cette expérience, le niveau d'apolipoprotéine avait augmenté de façon significative chez les buveurs, tandis qu'il avait baissé chez les autres.

Par ailleurs, à Boston, le Dr Meir Stampfer, du Harvard's Brigham and Women's Hospital, a publié cette année les résultats d'une étude entreprise en 1976 et qui avait porté sur 121 700 infirmières. Il s'agissait de femmes dont 7 pour cent seulement consommaient plus de deux verres et demi de vin par jour.

Les chercheurs ont établi que peu importe qu'il s'agisse de bière, de vin ou d'alcool, les infirmières qui buvaient couraient moitié moins de risques de maladies coronariennes que les autres. En fait, à leur grand étonnement, ils constatèrent que c'étaient les plus grosses buveuses qui manifestaient le moins de risques. Le Dr Stampfer attribue cette situation aux effets de l'alcool sur les lipoprotéines de haute densité.

D'autres chercheurs pensent que l'alcool influe sur la coagulation du sang, en aidant à ré-

duire le niveau du fibrinogène, l'un des facteurs nécessaires à la coagulation, et qu'il aide également à lubrifier les plaquettes, ce qui les rend moins susceptibles de s'agglutiner et de former un caillot.

Le débat se poursuivra sans doute longtemps sur le mécanisme exact qui permet à l'alcool d'aider à lubrifier notre système circulatoire. Dans l'intervalle, je n'aurai plus aucun scrupule à prendre un cocktail à la fin de la journée. Je n'oublierai jamais le sage conseil de Sir William Osler, l'un des médecins les plus fameux du Canada.

Il y a bien des années, Osler avait déjà fait remarquer que l'alcool était «le lait des personnes âgées». Il est regrettable que ce message n'ait pas été capté par bon nombre de maisons de retraite, qui se refusent encore, pour des raisons morales, à permettre la consommation d'alcool dans leurs établissements. Et pourtant, un petit verre à la fin de la journée serait pour les personnes âgées d'un plus grand confort, tant physique que psychologique, que la plupart des médicaments qu'on leur fait prendre de gré ou de force.

Je suis persuadé que les fabricants de bière et d'alcool continueront de faire appel à de jeunes Adonis dans leur publicité, et je ne prétends pas qu'ils devraient cesser de le faire. Mais ne pourraient-ils pas aussi penser aux personnes âgées, qui ne voient, jour après jour, que les

quatre murs de leur chambre et ne verront sans doute jamais rien d'autre? Ou à celles qui sont prisonnières de leur chaise roulante, ou incapables de se déplacer par elles-mêmes? Un message publicitaire montrant un groupe de personnes âgées prenant ensemble un petit verre causerait-il un tel tort à ces entreprises?

En doute fort. Je pense plutôt que ce serait un service public que d'adresser un message de ce genre à ceux qui décident des normes à appliquer dans les maisons de retraite. Les administrateurs apparentent invariablement l'usage de l'alcool à un mode de vie répréhensible, et semblent oublier que l'alcool consommé avec modération demeure le meilleur médicament que puissent prendre les gens de tous les âges.

Il existe aussi à mon avis une autre raison pour laquelle on ne devrait pas négliger les personnes âgées: nous avons une population en vieillissement, et du point de vue purement pratique, il serait judicieux d'en tenir compte. Mais si les présidents de compagnies et leurs agences de publicité ne veulent rien entendre à ce sujet, j'aimerais leur rappeler que le vieillissement étant une maladie universelle, il se pourrait qu'ils se trouvent eux aussi immobilisés très bientôt entre quatre murs, sans rien d'autre à faire que d'attendre la fin. Ils auront alors tout le temps de se demander pourquoi ils n'ont jamais tenté de convaincre les administrateurs de ces établissements que Sir William avait raison; et de penser au plaisir qu'ils éprouveraient s'ils pouvaient siroter une bière, un verre de vin ou un martini à l'occasion de leur dîner de Noël...

Le bridge

L'art de bien jouer

ANDRÉ TRUELLE

■ La façon de jouer ses cartes dans une couleur donnée dépend souvent du nombre de levées qu'on veut faire pour assurer la réalisation du contrat demandé.

Donneur: Sud
Vulnérabilité: aucune

Nord			
♠ V 10	♠ 9 8 5	♥ A V 6 2	♠ A 10 8 3
Ouest			
♠ 7 6 4 2	♥ 9 8 5	♥ D V 8 7	♥ R 4 2
♠ 3	♠ D 10 7 4	♠ R 7 4 2	♠ D 9 6
Sud			
♠ A R D 3	♥ A 6 5	♥ R 9 8 5	♠ V 5

Les enchères:
Sud Ouest Nord Est
 1 SA passe 3 SA passe
 Entame: 7 de Co

Sud ouvre d'un SA avec ses 17 points et Nord demande la manche à SA avec ses 10 points. Tout va bien jusqu'ici. Le déclarant compte quatre levées à Pi, une seule à Co, une seule à Tr. Il lui faut donc gagner trois levées à K.

Sud laisse filer les deux premiers Co et prend le troisième. Ce qui importe, c'est la façon d'attaquer les K. Sud ne doit pas encaisser le Roi de K et tenter l'impasse vers le Valet. Si Est détient D-10-7-4, le déclarant ne réalisera que deux plis dans cette couleur. Il doit donc jouer petit vers l'As, puis petit vers sa main. Si Est fournit un honneur au deuxième tour, Sud prend du Roi et le tour est joué. Si Est joue petit, le déclarant joue le 9. Si Ouest gagne, c'est que les K sont partagés 3-2. Dans ce cas, le contrat est assuré.

Les journaux doivent servir les causes sociales et humanitaires, affirme Claude Masson de La Presse

Les journalistes s'interrogent sur l'emprise des relationnistes sur les représentants des médias

d'après PC
 QUÉBEC

■ «Dépendamment des événements de promotion, on peut se servir, à mon avis, des journaux pour des causes sociales et humanitaires».

C'est en substance ce qu'a déclaré hier le vice-président et éditeur adjoint de La Presse, M. Claude Masson, en réponse à une intervention de son homologue du journal Le Soleil sur des propos tenus dans le cadre du congrès annuel de la Fédération professionnelle des journalistes (FPJQ), dont les assises se tiennent ce week-end à Québec.

M. Masson a ainsi nuancé la charge de l'éditeur adjoint et rédacteur en chef du Soleil, M. Claude Gravel, selon lequel «les médias ne devraient plus faire la promotion d'événements publics car ils se trouvent en position de conflits d'intérêts.»

Ex-directeur de l'information de La Presse, M. Gravel a soutenu que des journaux comme La Presse et le Journal de Montréal, et des postes de radio comme

CKAC sont souvent commanditaires d'événements publics, comme le Gala Métrostar, par exemple, ou le Festival des feux d'artifice de Montréal.

M. Gravel a qualifié ces activités d'«anti-journalistiques et porteurs de conflits d'intérêts car elles placent l'entreprise de presse dans une position délicate, à savoir, subventionner un événement à titre d'entreprise et couvrir ce même événement à titre de service public.»

Résumant l'attitude de la direction de La Presse face à cette épineuse question, M. Masson a déclaré que le quotidien avait des responsabilités, en même temps, en tant que «journal» et en tant qu'«entreprise».

Relationnistes: une nuisance?
 Dans le cadre de leur 20^e anniversaire, les membres de la FPJQ se sont penchés sur la question des relations entre les journalistes et les relationnistes (ceux qui font l'intermédiaire entre les faiseurs d'événements et les journalistes).

De plus en plus maintenant, les journalistes, au lieu de s'adresser

directement à ceux qui créent l'événement (le politicien, le chef d'entreprise) doivent passer par l'agent d'information ou le relationniste, dont la tâche est de présenter le produit ou la nouvelle sous son meilleur angle.

Nuisance publique, filtreur d'information, le relationniste? C'est la question à laquelle les journalistes ont tenté de répondre lors de leur congrès, en compagnie d'un bon nombre de relationnistes invités pour en débattre.

Pour la plupart des journalistes qui sont intervenus, comme le directeur de l'information de CKAC, M. Jacques Millette, le relationniste est une menace au droit à l'information, celui qui empêche le journaliste de fouiller ses dossiers.

Pour d'autres, comme l'ex-journaliste et politicien Gérard Pelletier, le relationniste n'est pas à blâmer. «S'il arrive que le travail des relationnistes tienne une place démesurée dans notre presse et nos médias, ce n'est pas à eux qu'il faut s'en prendre, mais peut-

être aux journalistes qui ne font pas toujours le leur avec le souci d'indépendance qui devrait les inspirer», lit-on dans un texte qu'il a transmis à la FPJQ.

L'importance des relationnistes est grandissante. Dans les années 40, relatait le fondateur d'Unimédia, M. Jacques Francoeur, il n'y avait presque pas de relationnistes. «C'était pire», a-t-il expliqué, car c'était les journalistes qui agissaient comme relationnistes».

Une étude de l'Université de Québec à Montréal, rendue publique hier au congrès, indique que plus du quart des articles de journaux sont entièrement rédigés à partir de communiqués de presse.

Selon le vice-président et éditeur adjoint de La Presse, seulement 20 à 25 textes sur 70 sont décidés par les journalistes. Entre 15 et 20 nouvelles sont basées sur des communiqués de presse; 10 à 15 sont des commandes des affectateurs tandis que cinq à dix textes sont des demandes spéciales des directeurs de l'information.



M. Claude Masson

Les journalistes exposés à la médiocrité?

Lise Payette estime que la presse ne va pas assez loin dans les dossiers qu'elle publie

SUZANNE DANSEREAU
 de la Presse Canadienne
 QUÉBEC

■ Les articles de journaux sont-ils «plates» et insipides? Les journalistes manquent-ils de sens critique? Mme Lise Payette, ex-journaliste, ex-politicienne maintenant auteur de téléroman, pense que oui. Elle estime que ce métier est en danger: selon elle, les journalistes risquent même de devenir médiocres.

«Je vous dis que ce que vous faites n'est pas assez. À la longue vous vous exposez à la médiocrité», a-t-elle lancé, hier, au 20^e congrès de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ).

Mme Payette estime que la presse ne va pas suffisamment en profondeur dans les dossiers qu'elle publie. Selon elle, les journalistes se fient trop souvent aux communiqués de presse, produits par des agents d'information ou des relationnistes, pour rapporter l'actualité.

Ne faisant pas suffisamment de recherche, ils se trouvent à transmettre uniquement la version officielle qu'on leur donne sur une information.

«On se demande si le journaliste n'est pas devenu une simple courroie de transmission pour les plus gros et les plus forts qu'eux. Vous devez être autre chose qu'un intermédiaire. Vous avez des responsabilités», a-t-elle déclaré.

Un autre ex-journaliste et politicien, M. Gérard Pelletier, a livré sensiblement la même critique, dans un texte transmis à la FPJQ, critique qu'il a cependant dirigée contre les patrons de presse. Au lieu de subventionner une foule d'activités et de prix, les journaux devraient envoyer davantage de journalistes à l'étranger et miser sur la qualité de l'information, a suggéré M. Pelletier.

Ce n'est pas la première fois que des ex-politiciens font la morale aux journalistes. En 1987, l'ex-premier ministre



Lise Payette

René Lévesque était venu dire aux journalistes du Centre de journalisme d'enquête qu'ils devaient fouiller davantage leurs dossiers, au lieu de se contenter de leur «Gainsburger» quotidien.

Les propos de Mme Payette ouvraient le 20^e anniversaire de la FPJQ, dont le thème est, cette année, la relation entre les journalistes et les relationnistes (ceux qui communiquent l'information émanant d'un organisme).

Mme Payette faisait remarquer que les journalistes ont du pouvoir, peut-être plus qu'ils ne le pensent. «Lorsque j'étais à Appelez-moi Lise, je faisais débloquent des dossiers, a-t-elle expliqué. Aujourd'hui, avec Jean-Paul (Belleau, personnage des Dames de Coeur), j'ai plus de pouvoir sur le problème de la violence familiale que lorsque j'étais ministre».

SOLDE

D'accessoires et garnitures pour fenêtres

Stores à lames verticales prêts en **24 heures**
Sélection limitée

Économisez jusqu'à **50%** sur les tentures
Le plus grand choix en ville

Douillettes à partir de **49,95\$**
*Juponnage et couvre-oreiller
 Modèles pour lits jumeaux, doubles et grand lit (Queen) en stock.*

STORES À LAMES VERTICALES
 P.V.C. de qualité, 4 coloris, 75 x 84" de haut à partir de **59,99\$**
 P.V.C. «Ripple», 10 colories, 75 x 84" à partir de **79,99\$**
 Stores à lames verticales en tissu à partir de **49,99\$**

RÉDUCTION SUPPLÉMENTAIRE - COUPON VALANT

50\$

(CINQUANTE DOLLARS)
 Valable sur tout achat de marchandise d'une valeur minimum de 500\$
 Offre valable dans toutes les boutiques Verti Stores du 1er au 30 décembre 1988.

SERVICE D'ACHAT À DOMICILE GRATUIT

Verti Store

VERTI STORE WEST ISLAND 2315 HYMUS 685-1901	VERTI STORE LASALLE 7640, BOUL. NEWMAN 363-2056	VERTI STORE ST-JEAN-SUR-RICHELIEU 935, DU SEMINAIRE 348-6106	VERTI STORE REPENTIGNY 3720, NOTRE-DAME 585-0243
VERTI STORE BROSSARD 5750, BOUL. TASCHEREAU 445-6333	VERTI STORE ST-EUSTACHE 137, ARTHUR-SAUVE 473-4741	VERTI STORE ROSEMERE 287, BOUL. LABELLE 437-9464	VERTI STORE ST-LEONARD 9310, BOUL. LACORDAIRE 327-6142

L'anglais... un "must"

Nous devons reconnaître que pour vivre en Amérique... l'anglais est un "must". Voilà pourquoi la Faculté de l'éducation permanente vous offre 6 niveaux de cours d'anglais oral. 75 heures (3 crédits).

Les cours se donnent du 9 janvier au 5 avril 1988, le lundi et le mercredi de 18:30 à 21:30.

Coût
 180 \$ Canadiens et immigrants reçus
 585 \$ étrangers

Les tests de classement auront lieu au 3200, rue Jean-Brillant à 18:30, le mardi 3 janvier ou le mercredi 4 janvier. Le test est obligatoire.

Date limite d'inscription Le 4 janvier 1989

Information
 (514) 343-6990
 (514) 343-6090

Vous recherchez l'originalité pour vos cadeaux de Noël?

Les chocolats sont toujours fort appréciés surtout s'ils vous sont présentés sous forme de bûches, de Père Noël, de bottes, d'anges, de sapins... et garnis de délicieux chocolats assortis. Les Chocolats HEYEZ Père & Fils sont fabriqués à Saint-Bruno par des chocolatiers belges (40 ans d'expérience, en Belgique). Emballages de grand luxe et gratuits. Prix spéciaux pour cadeaux d'affaires.

Réservez dès aujourd'hui.

CHOCOLAT BELGE
Heyez père & fils Inc.
 40 ans d'expérience

Montréal-centre Place Bonaventure Passage CN 392-1480	45, Seigneuriale ouest Près d'IGA Saint-Bruno 653-5616
--	---

SERVICE D'ACHAT À DOMICILE GRATUIT

Verti Store

VERTI STORE WEST ISLAND 2315 HYMUS 685-1901	VERTI STORE LASALLE 7640, BOUL. NEWMAN 363-2056	VERTI STORE ST-JEAN-SUR-RICHELIEU 935, DU SEMINAIRE 348-6106	VERTI STORE REPENTIGNY 3720, NOTRE-DAME 585-0243
VERTI STORE BROSSARD 5750, BOUL. TASCHEREAU 445-6333	VERTI STORE ST-EUSTACHE 137, ARTHUR-SAUVE 473-4741	VERTI STORE ROSEMERE 287, BOUL. LABELLE 437-9464	VERTI STORE ST-LEONARD 9310, BOUL. LACORDAIRE 327-6142

Bhutto annonce la libération des prisonniers politiques

d'après Reuter, AFP et AP
ISLAMABAD

Au lendemain de sa prestation de serment comme premier ministre du Pakistan, Mme Benazir Bhutto a annoncé hier une amnistie en faveur de nombreux détenus, y compris politiques, et a assuré qu'elle allait lancer une lutte déterminée contre la production et le trafic de stupéfiants.

Au cours de sa première conférence de presse en qualité de chef du gouvernement, elle a aussi annoncé qu'elle allait former son cabinet en gardant notamment le ministre actuel des Affaires étrangères Sahabzada Yacub Khan et en appelant un jeune avocat de Lahore, Me Aitzaz Ahsan, comme ministre de la Justice.

L'amnistie commue toutes les peines capitales en peines de prison à perpétuité, gracie toutes les femmes détenues sauf celles convaincues de meurtres et annule de nombreuses condamnations prononcées par les tribunaux militaires.

Selon le ministre Ahsan, un millier de personnes devraient être libérées et plusieurs milliers d'autres devraient bénéficier d'une réduction de peine.

Les peines prononcées par contumace au titre de la loi martiale seront annulées mais les accusés devront être jugés en cas d'inculpation pour des motifs réels. Cette mesure concernera notamment Murtaza Bhutto, le frère de Benazir qui vit en exil, condamné après un détournement d'avion en 1981.

Par ailleurs, Benazir Bhutto a souligné qu'elle allait mettre au rang des priorités la question de la drogue en créant un ministère spécifique pour les stupéfiants.

Mme Bhutto s'est aussi déclarée attachée à la continuité dans la politique à l'égard de l'Afghanistan et s'est prononcée en faveur de meilleures relations avec l'Inde et avec l'Union soviétique. Elle a déclaré que les relations avec les États-Unis seraient renforcées, exprimant le « désir de continuité dans les relations extérieures ».

La première femme à être nommée chef de gouvernement dans un pays musulman a affirmé qu'elle se conformerait aux accords de paix signés le 14 avril dernier par le Pakistan et l'Afghanistan et garantis par les États-Unis et l'Union soviétique.

Mme Bhutto a salué l'ouverture de négociations directes entre les rebelles afghans et l'Union soviétique (commencées hier en Arabie saoudite) sur le problème des prisonniers de guerre et a souhaité que cette initiative puisse préparer le chemin du retour aux plus de trois millions d'Afghans réfugiés actuellement au Pakistan.

Le leader pakistanais a d'autre part déclaré que son pays poursuivrait une politique « sans armes nucléaires », ajoutant: « Nous voulons qu'il n'y ait aucun doute à ce sujet à un moment où il existe tant de bonne volonté à l'égard du Pakistan » dans le monde.



Les étudiants ont fêté en apprenant que Benazir Bhutto levait l'interdiction qui pesait sur les syndicats d'étudiants et d'ouvriers, dans son premier discours télévisé.

Les pirates de l'air ramenés en URSS

d'après AFP, AP et Reuter
TEL AVIV

Les quatre pirates de l'air soviétiques qui avaient réussi à atterrir à Tel Aviv, ainsi que la compagne de leur chef, sont repartis hier soir vers l'URSS à bord de deux appareils soviétiques, après un séjour d'un peu plus de 24 heures en Israël.

Menottes au poings, entourés de policiers soviétiques, le chef du groupe, un certain Yashewitz Pavel, 38 ans, et un autre pirate sont montés dans l'Iliouchine qu'ils avaient détourné vendredi. L'appareil, qui emportait à son bord son équipage, a décollé le premier, peu avant 22h locales.

Une demi-heure plus tard, les deux autres pirates ainsi que la compagne de leur chef ont gravi la passerelle d'un appareil Tupolev-154, arrivé hier en Israël avec une délégation de 19 policiers, juristes et médecins, chargée d'organiser leur rapatriement.

La police israélienne a remis aux accompagnateurs soviétiques la somme d'argent (d'un montant équivalent à deux millions de dollars) que les quatre hommes avaient emportée avec eux ainsi que leurs armes: quatre pistolets et un fusil à canon court.

Avant d'ordonner l'extradition des pirates, les autorités israéliennes ont voulu s'assurer qu'il s'agissait bien de malfaiteurs qui ne pouvaient prétendre à bénéficier de l'asile politique, comme l'un d'eux l'a demandé, a indiqué un porte-parole de la police.

Le ministère israélien des Affaires étrangères a obtenu des assurances que les quatre pirates ne risquaient pas d'être exécutés, a indiqué le juriste israélien Shimon Shitrit, qui avait été consulté par le ministère.

Le drame qui s'est déroulé hier soir avait commencé 48 heures auparavant en URSS lorsque les quatre hommes ont pris en otage 30 enfants et leur accompagnatrice dans un autobus à Ordjonikidze, la capitale



Les pirates soviétiques se sont regroupés sous leur avion, après s'être rendus aux Israéliens; à leur droite, deux sacs remplis de roubles.

de l'Ossétie du nord dans le Caucase.

Les malfaiteurs, auxquels s'est jointe la compagne de leur chef, ont obtenu un avion-cargo Iliouchine-76 en échange de la libération des enfants, et ont pu partir pour Israël. Ils ont rançonné leurs victimes pour \$2 millions en roubles.

Les autorités israéliennes sollicitées par l'Union soviétique ont accepté d'autoriser vendredi soir l'atterrissage de l'appareil à l'aéroport Ben Gourion qui avait été placé en état d'alerte maximale et mis sous contrôle de l'armée, de crainte d'une opération terroriste.

Les pirates de l'air se sont rendus après s'être assurés

qu'ils étaient bien en Israël. Ils ont été aussitôt écroués.

Le ministre soviétique des Affaires étrangères, M. Edouard Chevardnadze, a officiellement « remercié » Israël hier pour « la libération des enfants, et l'extradition des pirates de l'air », lors d'une rencontre avec le chef de la délégation consulaire d'Israël à Moscou, M. Are Levin.

Le ministre des Affaires Étrangères israélien, M. Shimon Peres, s'est félicité de son côté de cette démarche sans précédent, et a exprimé l'espoir que cette affaire « contribuerait à une meilleure compréhension entre les deux pays », a indiqué un porte-parole du ministère à Jérusalem.

La CEE affirme que l'Europe ne sera pas une « forteresse »

d'après AFP et Reuter
RHODES

Les chefs d'État et de gouvernement de la Communauté européenne se sont séparés hier après deux jours de discussions à Rhodes (Grèce) en adoptant un texte très mesuré qui dresse un bilan plutôt encourageant des progrès vers le marché unique de 1993 et réaffirme la volonté d'ouverture de la CEE envers ses partenaires.

Dans une déclaration publiée à l'issue de ce 40e Conseil européen, les Douze soulignent en particulier que l'Europe de 1993 ne sera pas « une Europe forteresse », mais qu'elle demeurera ouverte à ses partenaires commerciaux.

La CEE exprime le souhait de « travailler étroitement » avec les

États-Unis dans un « esprit de coopération ». Elle tend également la main au Japon, pour « une relation politique et économique plus étroite ». Avec ces deux grands partenaires et les pays de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques), la CEE continuera d'œuvrer pour une croissance non inflationniste, ajoute le texte.

Les Douze se disent aussi favorables à une libéralisation plus grande du commerce international et à des accords commerciaux mutuellement avantageux sur la base des principes du GATT (Accord général sur le commerce et les tarifs douaniers).

Avec ses « voisins » de l'Est, la Communauté réaffirme sa volonté de développer la coopération « de manière mutuellement avantageuse » et le « dialogue politique ».

Sur les affaires intérieures de la Communauté, le communiqué final du sommet reflète aussi la volonté des Douze, affichée tout au long de la réunion, d'étaler leurs polémiques au grand jour, quitte à esquisser certaines questions. Les Douze se félicitent d'être parvenus à mi-parcours sur la route de leur grand marché européen mais restent évasifs sur les obsta-

cles qui restent à franchir d'ici à 1993.

Ainsi, les dossiers qui divisent le plus nettement les États membres de la CEE — rapprochement des fiscalités, adaptation des règles sociales au marché unique notamment — sont évoqués brièvement et sous l'angle des grands principes.

Dans deux déclarations annexes, les chefs d'État et de gouvernement mettent l'accent sur l'importance vitale et l'urgence de répondre aux grands défis écologiques et donnent le coup d'envoi au projet de promouvoir la culture et la technologie européennes dans l'audiovisuel.

Par ailleurs, la « bataille du siège » entre Strasbourg et Bruxelles pour accueillir le parlement européen a spectaculairement rebondi hier au cours du sommet de Rhodes.

Le président François Mitterrand a déclaré que, « sans poser le problème en termes définitifs », il avait indiqué à ses homologues qu'il « n'était pas question de considérer que le passage de Strasbourg à Bruxelles pouvait être en quoi que ce soit officialisé ». « Nous sommes, a-t-il ajouté, attentifs au transfert insidieux qui est en train de se produire ».

Walesa obtient un passeport

d'après AFP et Reuter
VARSOVIE

La police de Gdansk (nord de la Pologne) a accordé un passeport à Lech Walesa, leader du syndicat interdit Solidarité, pour lui permettre de se rendre à Paris à l'invitation du président français François Mitterrand, a confirmé hier le prix Nobel de la paix.

Il s'agira de la première visite de Lech Walesa à l'étranger depuis l'instauration de l'état de siège en Pologne, en décembre 1981. Lech Walesa s'était déjà rendu en France en octobre 1981.

La prochaine venue en France du président du syndicat dissous Solidarité avait été évoquée vendredi par le ministre polonais des Affaires étrangères, M. Tadeusz Olechowski, en visite à Paris, qui avait exprimé sa « conviction personnelle » que Lech Walesa serait autorisé à se rendre en France.

M. Walesa a été invité par le président François Mitterrand à participer aux cérémonies du 40e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme, le 10 décembre, avec plusieurs autres personnalités, dont le secrétaire général de l'ONU, M. Javier Perez de Cuellar.



Margaret Thatcher et le premier ministre grec Andreas Papandreu se sont rencontrés lors des entretiens de Rhodes.

L'Arctique s'efforce de définir ses priorités

CHARLES DAVID

Pour permettre « à l'Arctique de définir ses priorités et de survivre au moment où les difficultés s'amoncellent », comme l'a souligné le premier ministre du Groenland Jonathan Motzfeldt, le Centre d'études et de recherches nordiques de l'Université

McGill a tenu, ce week-end, une conférence s'articulant autour des droits des Inuit et des questions d'ordre écologique, social, culturel et économique.

L'objectif primordial de cette conférence, qui s'est déroulée en même temps que la Conférence circumpolaire inuit, visait à « définir les principes d'élaboration d'une politique exhaustive sur

l'Arctique qui sera présentée officiellement à l'Assemblée générale de la Conférence circumpolaire inuit à Sisimiut au Groenland en juillet prochain ».

Cette conférence de McGill était le prolongement de la première conférence sur la politique arctique tenue en 1985 également à McGill. Selon Mme Marianne Stenbaek, les discussions dans les ateliers et les rapports présentés au cours de l'assemblée plénière visaient des objectifs précis: s'entendre sur les principes d'une politique exhaustive sur l'Arctique; commenter les récents développements politiques intervenus dans la région circumpolaire; définir les stratégies de mise en oeuvre d'une politique exhaustive sur l'Arctique et établir l'ordre du jour des débats qui auront lieu à l'avenir sur cette question.

Mentionnons que des personnalités du Groenland — dont le premier ministre — des Territoires du Nord-Ouest et de l'Union soviétique ont notamment participé à ces travaux.

Retrait des Cubains en Angola: Pretoria met fin aux discussions

d'après AFP
BRAZZAVILLE

La délégation sud-africaine a quitté Brazzaville hier soir sans avoir signé le protocole d'accord sur le retrait des forces cubaines d'Angola et l'indépendance de la Namibie, a annoncé un porte-parole sud-africain dans le hall de l'hôtel où étaient hébergées les quatre délégations (cubaine, sud-africaine, angolaise, et le médiateur américain Chester Crocker). Le porte-parole a indiqué que ce départ ne pouvait être considéré comme une « rupture ». « Mais nous avons besoin de rentrer chez nous pour consulter nos gouvernements respectifs », a-t-il dit. Selon lui, les trois délégations, sud-africaine, cubaine et angolaise, se retrouveront « prochainement » à Brazzaville.

DÉPÊCHES

SRI LANKA

Élections anticipées

Le président srilankais Junius Jayewardene a annoncé officiellement hier la dissolution du parlement le 20 décembre prochain et la tenue d'élections législatives le 15 février prochain, soit six mois avant la date prévue. Le chef de l'État, âgé de 82 ans, a expliqué qu'il avait décidé de dissoudre le parlement le lendemain des élections présidentielles pour accorder au nouveau dirigeant « le bénéfice de la volonté exprimée de l'électorat ».

HAÏTI

Paul empoisonné

Le colonel haitien Jean-Claude Paul, officier recherché aux États-Unis pour trafic de cocaïne et trouvé mort il y a quelques semaines, a succombé à un empoisonnement, a confirmé la police citée par Radio-Metropole. L'autopsie a révélé la présence d'un poison dont on ignore cependant la nature exacte.

CHINE

Retour du contrôle

Les autorités chinoises ont rétabli un strict contrôle des prix dans la capitale sur 36 catégories de

produits alimentaires et autres, selon une annonce hier de l'agence Chine Nouvelle qui marque un nouveau recul imposé aux partisans de la loi du marché. À compter du mois de décembre, les hommes d'affaires et les commerçants qui augmentent leurs prix seront passibles d'une amende pouvant s'élever jusqu'à 10000 yuan (\$2700).

AUSTRALIE-YOUGOSLAVIE

Consulat fermé

Le gouvernement australien a fermé en fin de semaine le consulat de Yougoslavie de Sydney après qu'un garde de sécurité, accusé d'avoir tiré sur un manifestant croate, eut refusé de se livrer à la police, a annoncé le ministre australien des Affaires étrangères, M. Gareth Evans. Le ministre a ajouté que les 12 employés du consulat et leurs familles vont être expulsés.

CUBA

Visite de Gorbatchev

Le numéro un soviétique Mikhaïl Gorbatchev arrivera en visite officielle le 9 décembre à Cuba, où il séjournera jusqu'au 12, à l'invitation du président Fidel Castro, a annoncé l'agence officielle cubaine AIN. M. Gorbatchev arrivera à La Havane depuis New York et se rendra à Londres à l'issue de son séjour.

L'expert Averna presse les architectes d'adopter la toiture Paquette-Trudeau

LAURIER CLOUTIER

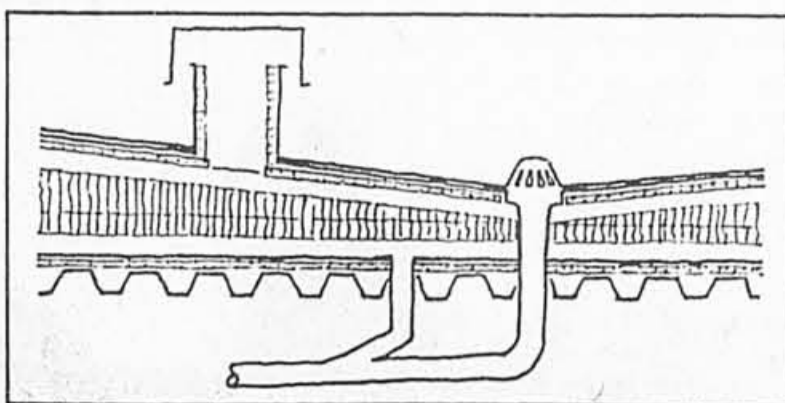
Le spécialiste Raimondo Averna expédiait vendredi un rapport sur les toits plats à l'Association des architectes en pratique privée et à l'Ordre des architectes du Québec (AAPPQ) dans lequel il recommande fortement à ses confrères d'adopter le nouveau concept de la toiture Paquette-Trudeau.

C'est ce que *La Presse* vient d'apprendre de la bouche même de ce président sortant de l'AAPPQ. La manchette de *La Presse* du samedi 19 novembre dernier sur les dangers que représentent certains toits plats, a pourtant pu plonger dans l'eau chaude l'Ordre et l'Association des architectes, à certains égards.

Raimondo Averna, des Architectes associés FPA, à l'oeuvre depuis 30 ans dans l'enveloppe du bâtiment et la toiture, estime que *La Presse* a pu faire bouger l'industrie par ses reportages sur l'étude Paquette-Trudeau, mais que tout n'est pas gagné d'avance pour autant. L'industrie ne se transformera pas par miracle en un clin d'oeil.

Il faudrait changer notre approche en ce qui concerne la conception des toitures horizontales, ajoute-t-il.

Si, par ailleurs, les gouvernements, les entreprises et les propriétaires d'immeubles multifamiliaux adoptent des programmes d'entretien des toits plats actuels, le public ne courra aucun danger.



Coupe du toit après vieillissement et infiltrations d'eau

C'est sur la question de la sécurité du public que l'architecte Raimondo Averna diffère d'opinion avec les auteurs de l'étude sur les toits plats, MM. Luc Trudeau, architecte, et Jean-Paul Paquette, technicien en génie civil.

Ces derniers ont poussé leurs hypothèses trop loin, déclare le président sortant de l'AAPPQ. Le public court peu de risques avec les toits plats, ajoute-t-il, que ce soit au travail, à l'école ou au magasin.

« Il faut que beaucoup de circonstances s'ajoutent pour que les gens risquent un effondrement du toit plat. C'est possible, oui, mais peu probable », précise le spécialiste de l'enveloppe du bâtiment.

Il enchaîne en disant que la plupart des hypothèses de l'étude Paquette-Trudeau sont « à rejeter ou à atténuer, alors que quelques autres devraient être approfondies. Tout n'est pas faux, non.

tout est possible mais pas nécessairement probable.»

« On peut facilement éviter le danger par un programme d'entretien préventif. » Pour qu'un toit plat à patelage d'acier s'effondre, il faut que son « pare-vapeur soit étanche, que l'isolant soit de fibre de verre et que la pluie l'ait imbibé pendant sept ou huit ans. »

« Il ne faut pas s'alarmer. Il suffit de vérifier son toit, avec l'aide de spécialistes s'il le faut, en réparant les fissures ou le refaire. »

Raimondo Averna assure qu'il ne rejette pas les conclusions de l'étude Paquette-Trudeau au complet: elle contient des éléments très positifs.

«Excellent»

« Son concept de nouvelle toiture de remplacement est excellent », reconnaît Raimondo Averna.

On utilise déjà à l'occasion le concept de la toiture inversée, avec membrane du côté chaud (plafond).

« C'est un principe que je préconise et que j'ai toujours préconisé. Pour quelques dollars de plus, il ne faut pas le rejeter », conseille le président sortant de l'Association des architectes.

Les auteurs de l'étude vont plus loin avec leur système de double

drainage au-dessus et à la base de la toiture.

« C'est une variante excellente, que je vais défendre. »

« La longévité s'allongerait de 10 à 15 ans qu'elle est actuellement pour les toits actuels, à une vingtaine d'années, même jusqu'à 25 ans », émet le spécialiste Averna.

Durabilité accrue

Au minimum, il s'agit d'une durabilité accrue de 66 p. cent.

L'architecte Averna se refuse de commenter certaines caractéristiques de l'industrie de la toiture.

Il trouve aussi « délicat » de risquer des commentaires sur la politique de la ville de Montréal, son « client, régulier et important », qui gère quelque 600 immeubles.

« Certaines toitures ont été négligées mais Montréal se préoccupe aujourd'hui davantage de l'entretien. »

Depuis 1985, un an avant l'arrivée de l'équipe du maire Jean Doré, Raimondo Averna prêche la nécessité d'un programme de prévention mais il admet que « c'est long à mettre en place. Montréal fait des efforts louables. Mais le programme n'est pas encore appliqué. »

« Les toitures préoccupent beaucoup de gens depuis longtemps. *La Presse* a peut-être fouetté certaines personnes mais il ne faut pas croire que tout va dorénavant bouger automatiquement... »

Claude Letarte, directeur général de l'Association des architectes, souligne de son côté que le rapport de Raimondo Averna sera confronté à ceux de quelques autres spécialistes, lundi. Les présidents Paul-André Terreault et Pierre-Louis Rivet, respectivement de l'Ordre et de l'Association, devraient par la suite conclure dans une conférence de presse.

Bangladesh: le dernier bilan fait état de 1 500 morts et 15 000 disparus

d'après Reuter et AFP

Le cyclone qui a devasté mardi dernier le Bangladesh a fait plus de 1 500 victimes et plus de 15 000 personnes sont toujours portées disparues, ont annoncé les autorités de Dacca.

Le gouvernement du Bangladesh a lancé hier un appel à l'aide internationale, en particulier auprès du Japon et du Canada, après la plus grave catastrophe naturelle de ces vingt dernières années. Selon le quotidien *Dainik Bangla*, 2,5 millions de Bengalis sont sans-abri.

Sur le terrain, les sauveteurs, appuyés par des bâtiments de la marine et des hélicoptères militaires, ont poursuivi leurs recherches, tandis que le président Hossain Mohammad Ershad venait inspecter les zones de Khulna et Bagerhat, parmi les plus sinistrées.

Près de 2 000 habitants de l'île de Dublarchar, à 100 km

de la côte, ont été portés disparus et pourraient avoir été emportés dans les sunderbans, le plus grand mangrove de la région. Les sunderbans et les régions avoisinantes ont été frappées de plein fouet par des lames de fond de cinq mètres de haut et des vents de 165 km/h. Les services météorologiques affirment que le cyclone a dépassé en intensité celui qui avait fait un demi-million de morts dans le pays en 1970. Mais ils prédisent moins de victimes, le gouvernement ayant eu le temps de prendre des mesures de prévention. Un responsable qui a requis l'anonymat évalue le bilan définitif entre 5 000 et 10 000 morts. Un quotidien a avancé le chiffre de 4 000 morts pour la seule région de Satikhira.

Le gouvernement d'Ershad a demandé l'aide de la communauté internationale pour secourir les millions de sinistrés et compenser la perte de plus de 100 000 têtes de bétail et 5 000 km² de cultures.

Religion

«Un cadeau du ciel» pour les Augustines

JULES BÉLIVEAU

L'annonce de la béatification de Marie-Catherine de Saint-Augustin a été reçue comme « un cadeau du Ciel » par les Augustines de la Miséricorde de Jésus. Une religieuse de cette congrégation a expliqué que l'événement coïncidera avec le 350^e anniversaire de la fondation du monastère des Augustines de Québec et de l'Hôtel-Dieu de Québec.

Soeur Marie-Catherine de Saint-Augustin sera officiellement proclamée bienheureuse à Rome par Jean-Paul II le 23 avril 1989.

C'est à l'âge de 12 ans et demi seulement que Catherine de Longpré est entrée au monastère à Bayeux, en France. À 16 ans, en 1648, celle dont le nom était désormais Marie-Catherine de Saint-Augustin, s'est embarquée pour le Canada afin d'y rejoindre d'autres religieuses de sa congrégation établies à Québec depuis 1639.

Dans son nouveau pays, la jeune femme a été jusqu'à sa mort, survenue en 1668 alors qu'elle était âgée de 36 ans, une religieuse et une infirmière modèle. Pour avoir offert sa vie pour l'Église et le salut de la Nouvelle-France, elle est considérée comme faisant partie du groupe restreint des Fondateurs de l'Église canadienne.

La béatification de Marie-Catherine de Saint-Augustin fera monter cette religieuse sur les autels aux côtés des saints Martyrs canadiens, de sainte Marguerite Bourgeoys et d'une dizaine de bienheureuses et de bienheureux ayant marqué l'histoire religieuse du Canada. Parmi ceux-ci, une seule personne n'était pas membre d'une congrégation religieuse et encore moins prêtre ou évêque. Il s'agit de Kateri Tekakwitha.

TRANSLATION DU CORPS DU PERE FREDERIC

Le corps du père Frédéric Janssoone a été transporté hier dans un nouveau tombeau de pierre qui vient d'être construit à l'avant de la nef de l'église Saint-Antoine du couvent des franciscains de Trois-Rivières.

Une cérémonie solennelle a été célébrée à cette occasion, sous la présidence de Mgr Laurent Noël, à l'église Notre-Dame-des-Sept-Allégresses de Trois-Rivières.

On sait que le père Frédéric a été béatifié par Jean-Paul II à Rome le 25 septembre dernier. Les restes du célèbre prédicateur franciscain reposaient dans une crypte-musée située sous l'église Saint-Antoine de Trois-Rivières depuis 1916, l'année de sa mort.

UN CONCOURS SUR MGR L.-ZÉPHIRIN MOREAU

Le 11^e Concours du Comité des Fondateurs de l'Église canadienne portera sur Mgr



Marie-Catherine de Saint-Augustin

Louis-Zéphirin Moreau, béatifié en 1987.

Ce concours s'adresse aux élèves de secondaire IV et V qui suivent ou ont suivi le cours d'histoire ou d'enseignement religieux. Il vise à susciter chez ces élèves un intérêt accru pour l'histoire du Canada, notamment dans sa dimension religieuse, et à les sensibiliser à l'oeuvre du quatrième évêque de Saint-Hyacinthe.

Les élèves participant à ce concours peuvent le faire en traitant de divers thèmes: les principaux éléments de la vie de Mgr Moreau, son activité, ses écrits, sa physionomie spirituelle, les témoignages sur sa vie, son rayonnement. Quant aux réalisations, elles peuvent être présentées sous différentes formes: travail de recherche, diaporama, journal, présentation illustrée, bande dessinée et vidéo.

LES SAINTS ET LES BIENHEUREUX DU CANADA

Depuis 1980, deux ans après l'élection de Jean-Paul II, le Canada compte huit nouveaux bienheureux ou nouvelles bienheureuses. Il s'agit de Kateri Tekakwitha (béatifiée en 1980), Marie de l'Incarnation (1980), Mgr François de Laval (1980), le frère André (1982), Marie-Rose Durocher (1982), Marie-Léonie Paradis (1984), Mgr Louis-Zéphirin Moreau (1987) et le père Frédéric Janssoone (1988). Un neuvième nom complètera cette liste en avril 1989: celui de Marie-Catherine de Saint-Augustin.

Le pape actuel a aussi canonisé une nouvelle sainte du Canada en 1982: Marguerite Bourgeoys.

Les seuls autres saints et bienheureux canadiens ou français ayant vécu au Canada et canonisés ou béatifiés avant 1980 sont: les saints martyrs canadiens (Jean de Brébeuf, Gabriel Lalemant, Isaac Jogues, Charles Garnier, Antoine Daniel, Noël Chabanel, René Goupil et Jean de la Lande), qui ont été canonisés en 1930, et André Grasset et Marguerite d'Youville, béatifiés en 1926 et en 1959.



Tradition chez les artisans

Le salon des Métiers d'Art du Québec, version 1988, a ouvert ses portes hier à la Place Bonaventure. Plus de 240 exposants participent au salon qui est devenu une tradition depuis la création de l'exposition il y a 33 ans. C'est en effet en 1955 que l'Association provinciale des artisans du Québec avec l'aide de la Centrale d'artisanat tenait la première vente au Palais du Commerce. C'est véritablement en 1968 que les artisans prennent leur destinée en main et tiennent véritablement leur premier salon. Hier, Guillaume, 5 ans et sa soeur Geneviève, 6 ans, semblaient apprécier les petits bateaux en bois. Cette année, le public est admis gratuitement au salon.

PHOTO LUC SIMON PERRAULT, LA PRESSE

Atlantis poursuit sa mission dans le plus grand secret

d'après AFP, UPI et AP

CENTRE SPATIAL DE HOUSTON

La navette spatiale Atlantis a poursuivi hier sa mission dans le plus grand secret, la NASA ayant seulement rendu public le lancement la veille du vaisseau spatial américain chargé d'installer sur orbite un satellite espion qui couvrirait 80 p. cent du territoire soviétique.

Les communications radio entre la navette et le centre spatial de Houston sont restées silencieuses hier pour éviter tout repérage. Cette seconde journée des cinq astronautes dans l'espace devait être plus active, les observateurs s'attendant qu'ils lancent à un moment ou à un autre le satellite

Lacrosse, d'un coût total de 500 millions de dollars.

La NASA a indiqué qu'elle briserait ce silence seulement en cas de problème majeur à bord du vaisseau spatial.

Seule révélation officielle de la journée: le menu des cinq hommes, composé de saumon, jambon, pâtes au fromage et d'un plat à base de dinde.

Selon les experts, ce satellite est capable de détecter avec précision, et même par ciel couvert, les cibles militaires dans les pays de l'Est. D'un poids de dix-huit tonnes et doté d'un panneau solaire de 50 mètres, le satellite devrait aussi permettre de vérifier que l'URSS respecte ses accords en matière d'armements avec les États-Unis et servir « d'oeil de radar » pour le bombardier « invisible » B-2.

Le sud de la Californie branle

d'après AP, Reuter et AFP

Un séisme d'intensité modérée a ébranlé hier matin le sud de la Californie, réveillant en sursaut la population, provoquant une brève panne d'électricité et faisant 25 blessés légers. On ne signale toutefois aucun dégât important.

Le tremblement de terre, qui s'est produit à 05h38 locales, a atteint une magnitude cinq sur l'échelle de Richter, selon un porte-parole du laboratoire sismologique du California Institute

of Technology à Pasadena, M. Hall Daily, qui a indiqué que l'épicentre de la secousse avait été localisé à Pasadena, dans la grande banlieue de Los Angeles. Le séisme a été ressenti à 145 km de distance, à San Diego, ainsi qu'à Orange, Riverside et San Bernardino. Il s'agissait du plus important tremblement de terre à survenir dans la région de Los Angeles depuis celui du 1er octobre 1987 et les secousses des jours suivants qui avaient tué huit personnes, fait 200 blessés et causé des dégâts de plus de \$350 millions de dollars.

Idées-cadeaux



...de 76 à 85

Ce recueil de caricatures de Gierd à l'endroit du regretté René Lévesque, couvrant la période 1976 à 1985, prend aujourd'hui l'aspect d'un bel album-souvenir. 208 pages = 884



Monsieur le maire... de 65 à 86

Ce recueil regroupe les meilleures caricatures de Gierd à l'endroit de l'ancien maire de Montréal, Jean Drapeau. 256 pages = 946



Le meilleur de Gierd... 1986

Le caricaturiste de *La Presse* nous propose dans ce livre une rétrospective de l'année 1986 à travers ses meilleurs caricatures. 120 pages = 781

Les Nouvelles Énigmes du prof Jissé

Jean-Claude Paquet Les amateurs de problèmes savants apprécieront les nouvelles énigmes du prof Jissé, qui se présentent sous forme de jeux et d'histoire. 112 pages = 573



éditions **eio** la presse

20%

de réduction aux abonnés de *La Presse* sur tous nos livres.

N° d'abonné _____
 Vous pouvez commander par téléphone en utilisant votre carte VISA ou MASTERCARD. 285-6984
 Vous pouvez recevoir ces livres en remplissant et en retournant ce coupon aux Editions La Presse, Ltée, 44, Saint-Antoine Ouest, Montréal (Québec) H2V 1J5

Nom _____
 Adresse _____
 Ville _____ Province _____
 Code postal _____ Tél. (____) _____
 Cheque VISA MASTERCARD
 Prière de noter que les échanges et les remboursements ne sont pas acceptés.
 Prix des livres + frais de manutention 1,50\$
 Montant total ci-joint _____
 Aussi en vente chez votre fournisseur habituel.

GUY PINARD



L'analyse architecturale de l'usine de pompage Atwater nous a permis dimanche dernier de découvrir un artiste. Charles-Jules Desbaillets n'était pourtant pas architecte mais plutôt un ingénieur spécialisé en électricité, un domaine qui laisse peu de place à l'ornementation.

Né à Genève, en Suisse, le 18 janvier 1884, il était âgé de 19 ans lorsqu'il obtint son diplôme en génie de l'Université de Bienne. Ses huit premiers mois de carrière furent consacrés à l'électrification rurale de la Suisse, jusqu'à son embarquement pour le Canada en janvier 1904.

De 1904 à 1920, il travailla successivement pour la compagnie de papiers Rolland, la Shawinigan Water & Power Co. Ltd., la Canada Paper Co. Ltd., la Canadian Westinghouse Co. Ltd. (il y resta six ans) et la Ville de Sherbrooke, où il cumulait les postes d'ingénieur en chef et de gérant des services publics. Engagé par la Ville de Montréal en 1920, il fut promu ingénieur en chef de la Commission de l'aqueduc dès l'année suivante.

C'est à ce titre qu'il fit preuve non seulement de compétence en ingénierie, mais aussi d'une créativité certaine dans le domaine architectural. Les bâtiments de l'usine Atwater, les ponts qui enjambent le canal de l'aqueduc étaient déjà là pour en témoigner lorsqu'il dessina l'usine de pompage McTavish et la station de pompage de Côte-des-Neiges.

La première usine

L'usine de pompage McTavish fut construite en deux temps, en 1928 et 1947, mais il ne s'agissait pas de la première station de pompage sur cet emplacement utilisé par l'aqueduc de Montréal depuis 1854.

Le premier réservoir y fut aménagé entre 1854 et 1856. Construit dans un banc de calcaire, il se trouvait en bordure de l'avenue Carleton (future avenue McGregor, puis du Docteur Penfield), à l'extrémité nord de la rue McTavish qui lui laissa d'ailleurs son nom. Divisée en deux par un mur de maçonnerie dans l'axe nord-sud, il épousait une forme ovoïdale et avait une capacité de 13 millions de gallons grâce à sa profondeur de 24 pieds. Cette capacité fut portée à 37 millions en 1877, puis à 40 millions en 1928.

La première usine de pompage fut édifée en 1875. Il s'agissait d'un édifice très élégant de style Renaissance française, avec toit mansardé et la traditionnelle haute cheminée qui accompagnait les usines fonctionnant à la vapeur. Ce type d'énergie fut utilisé jusqu'en 1914, mais la première pompe électrique avait été installée dès 1902.

La deuxième usine

Conçue par Desbaillets, la deuxième usine n'avait rien à envier à la première, avec son architecture qui rappelle les châteaux forts du Moyen-Âge.

La construction de la partie la plus ancienne (la partie la plus à l'est) débuta le 14 décembre 1928 sous la responsabilité de l'entrepreneur général Atlas Construction, avec la coopération d'entreprises réputées comme la Dominion Bridge Co. Ltd. (structure d'acier), Deschambault Quarry Co. Ltd. (pierre de taille), et W. A. Moffatt & Sons Ltd. (toiture et sols). La construction fut complétée moins de quatre ans plus tard au coût de \$1,3 million et l'usine fut mise en opération le 18 août 1932.

La partie originale est facile à reconnaître dans l'ensemble grâce aux machicolis qui identifient les sections d'origine. Cet édifice en pierre de taille de dimensions irrégulières propose de nombreuses caractéristiques dignes de ce genre d'architecture. On peut souligner les tours surmontées d'un toit en pavillon, les tourelles cornières coiffées d'un cône, accrochées en encorbellement aux angles de la tour principale, les machicolis, les ouvertures surmontées d'un arc brisé et décorées d'un fin bandeau ornemental en pierre, ainsi que les arcs en pierre. On remarquera aussi l'asymétrie et l'arythmie du fenestrage, sauf pour le bâtiment de liaison en bordure de l'avenue du Docteur Penfield, dans la partie la plus à l'est.

L'édifice fut agrandi en 1947, en respectant le style d'architecture proposé par Desbaillets. Aujourd'hui, cet édifice mesure 365 pieds de longueur sur 60 de profondeur, sur 115 de hauteur jusqu'au sommet de la tour la plus haute (le faite culmine à une hauteur de 85

Les stations de pompage de l'aqueduc



PHOTO VILLE DE MONTREAL

L'usine de pompage McTavish, en pieds au-dessus de l'avenue du Docteur Penfield).

Quant au réservoir lui-même, il a subi d'importantes modifications sensiblement à la même époque. Jadis à ciel ouvert, il formait un lac de cinq acres de superficie, ceinturé d'une clôture en fer forgé.

Les ravages de la pollution et la menace d'effondrement du mur situé en bordure de l'avenue du Docteur Penfield incitèrent la ville à y effectuer d'importants travaux de \$1,5 million, qui débutèrent le 28 novembre 1945. On ne se contenta pas de couvrir le bassin, mais on en profita pour le reconstruire en le subdivisant en six cellules indépendantes de manière à en faciliter l'entretien. Cette nouvelle subdivision eut cependant pour effet de réduire sa capacité de 40 à 37 millions de gallons d'eau traitée. Il importe cependant de rappeler qu'à cause des menaces d'effondrement, la capacité effective du réservoir était limitée à 25 millions de gallons depuis belle lurette.

Les murs de deux pieds d'épaisseur furent construits en béton armé et reposent sur une dalle de béton de 7 pouces d'épaisseur coulée sur le roc solide. La hauteur des murs atteint 25 pieds et 9 pouces, et l'eau peut atteindre jusqu'à 24 pieds de hauteur. Chaque cellule est séparée de la suivante par un espace de 28 pouces et l'eau communique d'une cellule à l'autre par des ouvertures de 6 pieds sur 10. La dalle en béton du toit mesure 10 pouces d'épaisseur et sa superficie atteint 217000 pieds carrés. Cette dalle repose sur 456 colonnes de 22 pouces de diamètre, disposées à 20 pieds de centre à centre. Les trois pouces de terre qui recouvrent le toit préviennent le gel de l'eau l'hiver. Il fut question à un moment donné d'y aménager un jardin botanique de concert avec l'Université McGill, mais ce projet fut rapidement abandonné.

La station de Côte-des-Neiges

La station de pompage Côte-des-Neiges est située au sud-ouest de la jonction du chemin de la Côte-des-Neiges et du chemin Remembrance qui conduit au sommet du mont Royal. Edifiée en 1939 selon des plans de Desbaillets, qui s'est donné bien de la peine pour camoufler l'usage qu'on fait de ce bâtiment, cette station jouxte le réservoir de Côte-des-Neiges construit au même moment. Ces installations sont les deuxièmes dans le même secteur. Le premier réservoir fut construit en 1893 par la Montreal Water and Power Co. Ltd. Il se trouvait un peu plus au sud, à l'emplacement d'une vieille maison en pierre et en rondins, dans laquelle, selon la tradition populaire, le général Jeffrey Amherst aurait accepté la reddition de Montréal en 1760. La même entreprise privée construisit une première station de pompage en 1910.

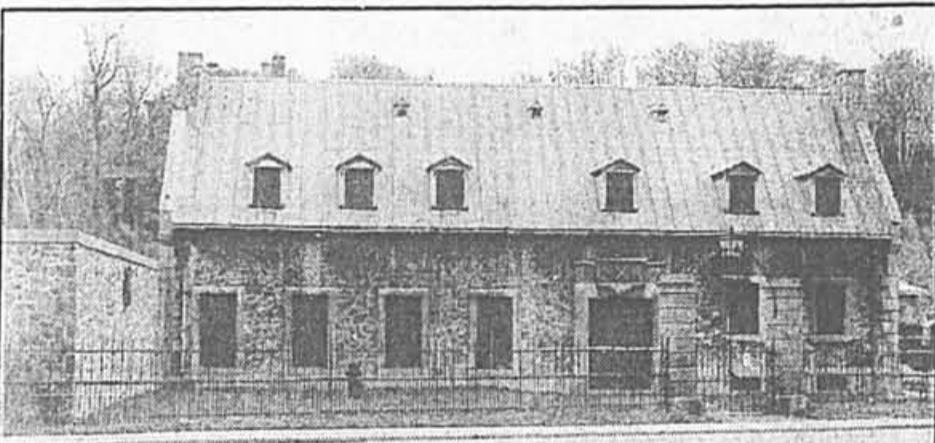


PHOTO ARMAND TROTIER, La Presse

La station de pompage Côte-des-Neiges

1945 alors que le réservoir n'était pas couvert, et aujourd'hui.

L'actuelle station de pompage mesure 77 pieds sur 28 de profondeur et 41 de hauteur. Le bâtiment a été construit en pierre des champs avec encadrement et chaînage d'angle en pierre de taille, et il est doté d'un toit à pignon percé de lucarnes en façade et recouvert de tôle à baguette. De fausses cheminées jumelées couronnent les deux murs-pignons à la manière bretonne. La façade est asymétrique sans être totalement arithmétique. On retrouve quatre fenêtres rectangulaires dotées de petits carreaux et équidistantes entre elles, suivies d'une porte à deux battants, puis de deux fenêtres plus petites, dans l'axe des deux seuls soupiraux du sous-sol.

La disposition des lucarnes à fronton triangulaire est tout aussi « anarchique » que les ouvertures de la façade. Les trois premières sont situées dans l'axe des pleins séparant les quatre grandes fenêtres, et les trois autres se trouvent dans l'axe de la porte et des deux petites fenêtres. Trois minuscules lucarnes disposées symétriquement et servant d'évent se trouvent à proximité du faite.

Le même souci d'authenticité a été respecté dans les deux murs-pignons, où on retrouve deux fenêtres rectangulaires et une carrée au rez-de-chaussée, et deux petites fenêtres carrées à l'étage. L'arrière du bâtiment trahit cependant son véritable usage puisqu'on y a adjoint en 1973-74 un édifice rectangulaire à toit plat de 62 pieds de longueur sur 21 de profondeur et 24 de hauteur.

Une élégante clôture en fer forgé avec entrée principale en pierre de taille surmontée d'une lampe supportée par les deux piliers ceinture la propriété.

Des stations de pompage du système d'égout

Un mot enfin de deux des plus vieilles stations de pompage du réseau d'aqueduc, surtout remarquables pour leur isolement, leur parement en pierre de taille rustique et leur cheminée démesurée.

Connue sous le nom de station de pompage Craig, la première fut érigée rue Craig (aujourd'hui rue Saint-Antoine), sur un terrain acheté de François Forsey le 5 août 1887. Un haut-relief du côté de la rue Notre-Dame indique que cet édifice fut érigé la même année. Seul bâtiment préservé lors du réaménagement du secteur à l'occasion du parachèvement de l'autoroute Ville-Marie, cet édifice laisse en désuétude depuis plus d'une décennie attend toujours qu'on le restaure et qu'on le recycle. Il forme un polygone irrégulier mesurant 54 pieds et demi rue Saint-Antoine, 52 pieds et demi à l'ouest, 56 pieds rue Notre-Dame et 46 pieds et demi à l'est. L'édifice est surmonté d'un toit à pignon percé d'une cheminée démesurée en brique rouge qui dépasse de

26 pieds la ligne du faite, située à 30 pieds du sol.

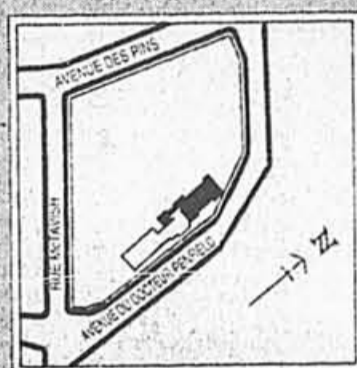
Rue Saint-Antoine, la face comprend quatre travées séparées par des pilastres, qui supportent un entablement en pierre de taille unie surmontée d'une corniche à consoles se terminant par les corbeaux des murs-pignons. La partie est de cette face privilégie les vides, toutes les ouvertures sont rectangulaires, et toutes les portes sont surmontées d'impostes. La première travée comprend une porte, la deuxième deux portes à deux battants, tandis que la troisième comprend trois grandes fenêtres à petits carreaux, séparées par de larges meneaux, et est surmontée d'un fronton dont le tympan est percé d'une petite fenêtre carrée. La travée la plus à l'ouest comprend une porte dont l'encadrement rappelle les meneaux de la travée adjacente, encadrée de deux enfoncements en pierre de taille. Rue Notre-Dame, la partie la plus à l'est privilégie également les vides, ce qui confirme en quelque sorte le caractère industriel de cet immeuble. On y retrouve six ouvertures (quatre groupées et deux isolées par de larges pilastres proéminents) vitrées qui vont du sol à l'entablement. Les quatre fenêtres groupées sont surmontées du même fronton et de la même corniche que rue Saint-Antoine. La partie la plus à l'ouest ne comporte aucune ouverture, mais on y retrouve de remarquables armoiries en haut-relief, ainsi que la date de construction en haut-relief. Quant aux deux murs-pignons, ils ne comportent aucune ouverture puisqu'ils étaient mitoyens.

La station Riverside est le seul bâtiment de la rue Riverside, une courte rue perpendiculaire à la rue Mill. Comme l'indique un bas-relief en façade, cet édifice fut construit en 1887. C'est un édifice rectangulaire de 80 pieds sur 40 et demi de hauteur, doté d'un parement en pierre de taille rustiquée et coiffé d'un toit en pavillon percé d'une cheminée en brique qui dépasse le faite de 13 pieds. En façade, on retrouve trois travées de largeur identique démarquées par deux larges corbeaux, uniques décorations de la corniche saillante. Chaque travée fut conçue de manière à contenir un groupe de quatre fenêtres séparées par des meneaux en métal ouvré. La travée la plus au nord comporte la porte d'entrée principale, tandis qu'une porte de garage remplace deux fenêtres dans la travée la plus au sud. Alors que la face ouest privilégie les vides, les pleins sont nettement favorisés du côté est puisqu'on n'y retrouve que sept petites fenêtres rectangulaires équidistantes entre elles. Toujours du côté est, on notera que le mur va en s'évasant vers la base à partir d'un point situé à huit pieds de la sablière du toit. Cet évasement s'explique par le fait qu'avant les remplissages successifs du rivage, le bâtiment se trouvait au bord de l'eau. Ce mur atteint une épaisseur de 8 pieds et une profondeur de 36 pieds dans le sous-sol. Les faces nord et sud comportent chacune quatre fenêtres rectangulaires groupées deux par deux à égale distance des faces est et ouest. Les fenêtres du côté sud ont touffois été murées.

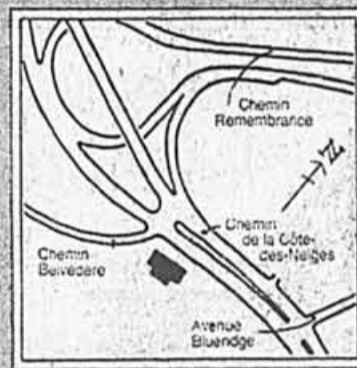
Cet édifice centenaire est encore utilisé par le réseau d'égout montréalais mais sa carrière utilitaire tire à sa fin. Il sera donc tentant de le démolir si on ne trouve pas le moyen de le recycler d'une manière intelligente.

SOURCES: Ville de Montréal: Le réservoir McTavish, par Charles-J. Desbaillets, et autres documents. Communauté urbaine de Montréal, Service de la planification du territoire: Répertoire d'architecture traditionnelle - Les édifices publics, et documents divers.

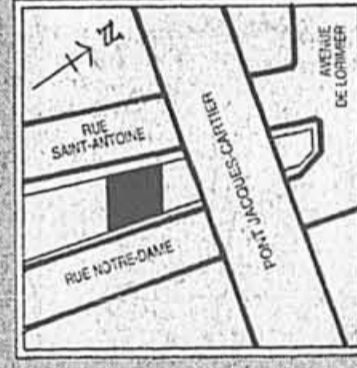
REPÈRES



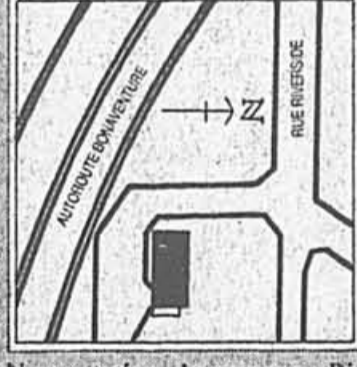
Nom: usine de pompage McTavish. Adresse: 815, avenue du Docteur Penfield. Métro: station Bonaventure, circuit 107 vers le nord.



Nom: station de pompage de Côte-des-Neiges. Adresse: 4160, chemin de la Côte-des-Neiges. Métro: station Guy, circuit 66 ou 165 vers le nord.



Nom: station de pompage Craig. Adresse: 2000, rue Saint-Antoine. Métro: station Papineau, circuit 35 vers le sud.



Nom: station de pompage Riverside. Adresse: 227, rue Riverside. Métro: station Place-d'Armes, circuit 60 (heures de pointe seulement).

Moi, Antoine-D., retraité

Lire... c'est grandir



ANTOINE DESROCHES
collaboration spéciale

C'était le jour où les grandes personnes votaient. Je suis allé voir les enfants.

Une marée d'enfants, qui défilait sur la Salon du livre de Montréal, en ce lundi récent de grisaille et de jugement dernier.

À la vérité, j'ai même eu droit à deux assauts: l'un de la part de ceux qui sortaient, l'autre de ceux qui entraient. Les sortants tenant à la main des sacs débordants de fascicules d'où dépassait parfois le rouleau serré d'un poster. Les entrants, les mains vides pour l'instant, mais pas pour longtemps. Aux comptoirs des éditeurs, on les attendait de pied ferme, avec un stock et un courage renouvelés.

Et de grisaille, on ne voyait nulle trace à l'intérieur des murs de la Place Bonaventure.

Mais un grouillement incessant entre les larges allées bordées de stands croulant sous le poids de leurs livres, un va-et-vient multicolore de bandes entières, certaines discrètement chapornées, courant d'un titre à l'autre.

Et pas seulement dans la bande dessinée, pourtant populaire.

Ce qui m'a frappé particulièrement, c'est que toute cette agitation se déroulait dans une atmosphère de respect, un fervent presque, qui n'est pas toujours évidente dans les sorties en masse des moufflets. Pas de cris, ni de bousculades. Mais une certaine forme d'admiration pour ces produits-là étalés, pour ces couvertures et ces pages imprimées, comme s'il y avait là quelque mystère dans le fait que quelqu'un puisse réaliser, à partir de simples mots, parfois assortis d'illustrations, tant d'oeuvres sur

tant de sujets différents et sous des emballages si divers.

Admiration? Pourquoi pas, aussi, un début de maturité?

Je me suis pris à regretter de n'avoir pas connu d'expérience du genre, au temps où j'avais cet âge. Si la télévision n'existait pas encore, les salons du livre non plus. Il me fallait me replier sur la bibliothèque de mon père, ce long pan de mur tapissé, du plancher au plafond, de titres en rangs serrés dont chacun m'était fascination. Et à travers lesquels, mu d'une véritable passion, je me farçais l'imagination de choses dont à mon âge un certain ecclésiastique se serait certainement outré, lui qui avait jugé que s'il y a des livres à lire, il y en a aussi à proscrire qu'il avait sûrement dû lire lui-même pour décréter un tel anathème qui nous les interdisait! Pourquoi à lui ce privilège, et pas à moi, m'étais-je dit en ma jeune et insatiable caboche? Et reléguant à ses officines cet homme de bure et de censure dont j'avais vaguement entendu mon

père prononcer le nom avec tout l'irrespect que cela devait mériter en son esprit doucement anticlérical, je me plongeais dans ces rayons en y entraînant mon âme avec moi.

Là où mon père me surprenait parfois, enfoncé dans son fauteuil et sourd à tout bruit, comme cela survint lorsqu'il m'y trouva absorbé dans la lecture des mémoires de Casanova.

Il me prit le livre des mains, jeta un coup d'oeil sur la page que je lisais puis... me le rendit! Et sans me regarder — je devais être rouge! — il sortit de la pièce en me disant:

— C'est un peu avancé... mais s'il y a des choses que tu ne comprends pas, tu les comprendras plus tard.

Mon père me parla peu, de toute sa vie. Mais de ce mot de confiance qu'il me servit à cette occasion, je lui ai gardé une extrême reconnaissance.

Je n'ai pas tout compris du grand dessein de la vie, en dépit de tout ce que

j'ai pu lire. Beaucoup s'en faut, et je doute d'y arriver vraiment d'ici le reste de mon âge, pour reprendre cette belle expression de mon ami René Garneau, ce merveilleux homme de lettres qui est parti en laissant en plan une conversation que nous reprendrions un jour. Mais j'aurai au moins eu la chance de commencer très tôt.

Et j'ai cru sentir qu'il en serait ainsi pour un bon nombre de ces jeunes créatures qui me couraient autour des jambes et dont les yeux et les mains se tendaient vers ces livres dont certains, plusieurs, les aideraient à grandir.

C'était le jour où les grandes personnes votaient.

Mon vote, je l'ai donné aux enfants qui lisent.

* Titre d'un fascicule publié par l'Association des éditeurs canadiens à l'occasion du Salon du livre de Montréal.